Le Saviez-vous ?

La petite histoire de l'Hébergement des Malades et des Hospitaliers avec l'ABIIF

A.B.I.I.F.

A.B.I.I.F.



L'ancien Accueil Notre-Dame de Lourdes

Brice Debièvre

23 octobre 2026 – V2.1

© 2024 Brice Debièvre (A.B.I.I.F.)

Table des matières

1. Préambule 6

2. L'hébergement des malades à Lourdes 7

2.1. Le transport de la gare de Lourdes aux sanctuaires 7

2.2. Le transit (ou salle de transit) 9

2.3. L'Accueil des malades 10

2.3.1. L'Hôpital Notre-Dame des Douleurs (ou Notre-Dame des Sept Douleurs) devenu l'Accueil Marie Saint Frai (ou l'Accueil Saint Frai) 11

2.3.2. L'Abri des pèlerins - l'Asile Notre-Dame – l'Accueil Notre-Dame (ancien) … devient l'Accueil Jean-Paul II 12

2.3.3. L'Accueil Notre-Dame (actuel) 15

2.3.4. L'Accueil Sainte Bernadette 17

2.4. La vie en salle 18

2.4.1. Les responsables 18

2.4.1. La préparation des salles (dortoirs / chambres) 20

2.4.2. Les réunions des hospitaliers 20

2.4.3. Les cérémonies et activités diverses 21

2.4.4. Les soins et toilettes des pèlerins malades 21

2.4.5. Le nettoyage des salles 22

2.4.6. L'heure des repas 23

2.4.7. Les entrées / sorties des pèlerins malades 25

2.4.8. La présentation des pèlerins malades et hospitaliers 27

2.4.9. La messe et la prière des hospitaliers 28

2.4.10. La messe en salle 28

2.4.11. La veillée mariale 29

2.4.12. La visite de l'archevêque du diocèse de Paris 29

2.4.13. La procession mariale aux flambeaux 30
2.4.14. La veillée récréative 31
2.4.15. Les gardes de salle 32
2.5. Les autres lieux spécifiques 33
2.5.1. Le réfectoire 33
2.5.2. Les cuisines 35
2.5.3. La laverie 36
2.5.4. La blanchisserie 38
3. L'hébergement des hospitaliers à Lourdes 40
3.1. Les différents lieux d'hébergement 40
3.2. L'Abri Saint Michel 42
3.2.1. La « Rotonde » 42
3.2.2. La « Popote » (maison des hospitaliers du Salut) 43
3.2.3. Les chambrées (dortoirs) 46
3.3. L'Hospitalet et le foyer Ave Maria 47
3.4. L'hôtel Sainte Bernadette 47
3.5. L'hôtel Florence 47
3.6. L'hôtel (Lavallière) Croix-Blanche 47
3.7. Les Hôtels réservés directement par l'A.B.I.I.F. 47
3.8. Les autres hôtels 48

Préface

On notera que les informations fournies ci-après ont permis de réaliser l'ouvrage du Centenaire de l'A.BI.I.F. (plus de 600 pages) :

« Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île-de-France 1924 – 2024 ».

Elles ont été complétées par ceux des autres livrets « Le Saviez-vous ? » disponibles (13 livrets) et de nombreuses photos[1] adaptées aux différents textes.





[1] Pour des raisons de Droits d'auteur, certaines photos ont dûes être retirées uniquement dans le présent Livret du fait de sa présence en ligne. On les retrouvera dans l'ouvrage du Centenaire de l'A.BI.I.F. destiné aux Abiifiens (privé).

Le Saviez-vous ?

La petite histoire du Musée « ABIIF »



Le Saviez-vous ?

La petite histoire de l'inauguration du Musée « ABIIF »



Le Saviez-vous ?

Les Sites d'accueil des Rencontres avec l'ABIIF



Le Saviez-vous ?

Souvenir d'un brancardier (de Bernard Mellerio)



Le Saviez-vous ?

La petite histoire des Médailles & Insignes des Hospitaliers, Malades et Pèlerins du Diocèse de Paris



Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île-de-France
1924 - 2024



Le Saviez-vous ?

La petite histoire des Autres Activités de l'ABIIF



Le Saviez-vous ?

La petite histoire des Dons et Quêtes ABIIF



Le Saviez-vous ?

La petite histoire des Cérémonies et Activités à Lourdes avec l'ABIIF



Le Saviez-vous ?

Ils ont fait l'ABIIF



Le Saviez-vous ?

La petite histoire des Pèlerinages avec l'ABIIF



Le Saviez-vous ?

La petite histoire de l'Hébergement des Malades et des Hospitaliers avec l'ABIIF



Le Saviez-vous ?

La petite histoire des Trains de Pèlerinage avec l'ABIIF



Présentation du Séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux



Le Séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux

1.Préambule

Vous trouverez ci-après un bref historique sur « ***l'Hébergement des Malades et des Hospitaliers avec l'ABIIF*** », à Lourdes, effectué dans le cadre des Pèlerinages du Diocèse de Paris et des Diocèses limitrophes emmenant à Lourdes les personnes Malades ou Handicapées désireux de venir se recueillir auprès de la Vierge Marie et au côté de Sainte Bernadette.

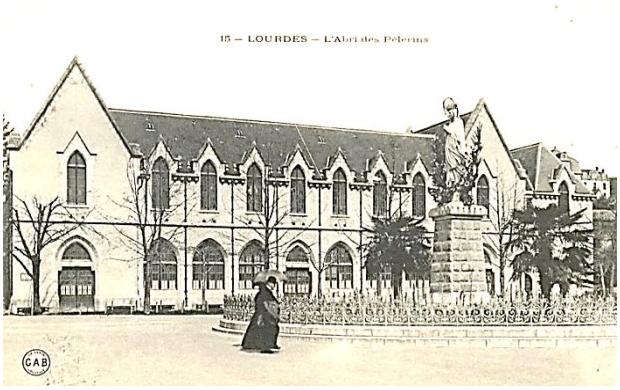
Comme vous le savez, nous avons perdu une bonne partie de notre « mémoire », aussi est-il devenu très difficile d'arriver à (re)faire l'histoire de celle-ci : d'où beaucoup d'interrogations dans les textes ci-après.

Les différents sites internet consultés m'ont permis de compléter et d'étayer mes écrits au travers de textes, photos et cartes anciennes, tels que :

https://www.lourdes-france.org ; http://hospitalite-nd-lourdes.com ; https://picclick.fr ; https://fr.wikipedia.org ; https://www.delcampe.net ; https://www.geneanet.org ; http://www.loucrup65.fr ; https://gallica.bnf.fr ... ou encore les sites des différents lieux où l'A.B.I.I.F. a eu l'occasion de se rendre pour des cérémonies ou réunions diverses. Il en est de même pour les photos et cartes postales qui m'ont permis d'illustrer mes propos tels que : Lacaze, Viron, Yvon, Combier, Gehair… et certains ouvrages consultés.

2.L'hébergement des malades à Lourdes

L'Accueil des malades à Lourdes a subi de nombreux changements depuis le début des pèlerinages.

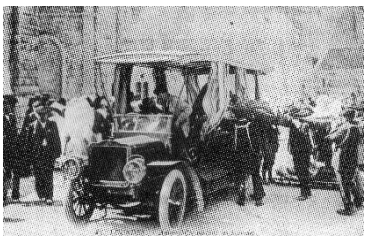


L'Abri des pèlerins (ancien Accueil Notre-Dame de Lourdes)

2.1.Le transport de la gare de Lourdes aux sanctuaires

Arrivée en gare de Lourdes… destination l'Accueil Notre-Dame dans les sanctuaires de Lourdes, voire l'hôpital Notre-Dame des Douleurs (ou Notre-Dame des Sept Douleurs) devenu l'Accueil Marie Saint Frai (ou l'Accueil Saint Frai) à l'extérieur des sanctuaires de Lourdes. D'autres lieux d'accueil, dans le temps, accueillaient également les malades tels que l'hôpital de lourdes, voire encore la Cité Saint Pierre.



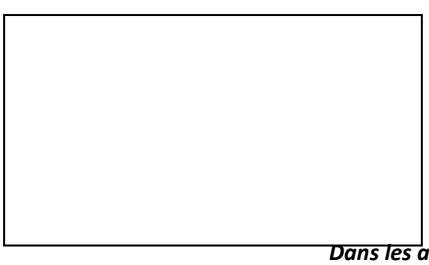




1958




Dans les années 1970






Dans les années 2000 *2015*

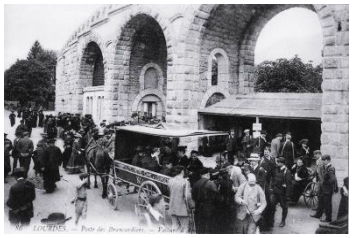
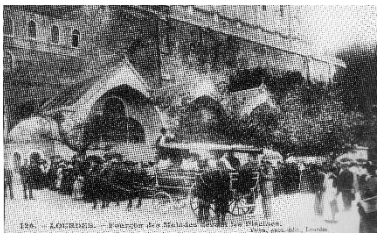
Avant l'arrivée des cars, si nous voulons remonter loin dans le temps, les premiers pèlerins malades étaient descendus à pied (souvent sur brancard ou voiturette), puis avec les voitures à chevaux. De 1900 jusqu'au 15 mai 1932, ont été utilisées des remorques sur rail, attelées au tramway électrique de la ville (Un quai de chargement/déchargement avait été aménagé à l'hôpital de N-D des Douleurs).

Bien sûr, les premiers cars n'avaient rien à voir avec ceux dont nous disposons actuellement et qui sont de mieux en mieux adaptés aux pèlerins malades. C'est en 2005 qu'une génération de 3 bus urbains sont entrés en service (le premier en 2005, puis en 2006 et le dernier le 22 juillet 2021).






Débarquement du pèlerin Américain Fred Snite le 25 mai 1939
dans son appareil respiratoire artificiel dit « poumon d'acier »

Actuellement, quelques cars de pèlerins sont mis à la disposition des hospitaliers devant se rendre à l'Accueil Notre-Dame dès leur arrivée, pour préparer les lieux et pouvoir accueillir les pèlerins malades. Les autres hospitaliers descendront par leurs propres moyens (notamment en s'insérant, lorsque c'était encore possible, dans les cars de pèlerins malades), ou pour la plupart à pied.

Deux camions sont également en attente de pouvoir être chargés de notre important matériel (sacs de couvertures, sacs d'oreillers, bannières, malles diverses [petit et gros matériel, petite cuisine...], transats, sonos,...), sachant que certains matériels (chaises bleues, planches de sécurité, briardes, sacs des trains...) restent en gare dans des cabanons réservés à cet effet.

Des cars spéciaux sont mis à la disposition des pèlerins malades par l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes (sous-traitance). Ceux-ci sont, bien sûr, réservés à l'avance par l'A.B.I.I.F., en même temps que ceux des hospitaliers et des camions de matériel. Ils permettent aux pèlerins malades de s'asseoir sur les banquettes latérales avec l'aide des hospitaliers, ou de rester le temps du transport dans leur fauteuil (mécanique), voire même pour certains sur leur brancard.

Une fois descendus du train à l'aide des brancardiers de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes (en général les membres et stagiaires « HNDL ») et/ou nos propres équipes de brancardiers A.B.I.I.F., les pèlerins malades sont dirigés vers le hall d'accueil de la gare, en vue de descendre en cars avec l'aide des autres brancardiers A.B.I.I.F. restée en gare.

L'effervescence arrive vite à son maximum dès lors que de nombreux pèlerins malades attendent qu'on les prenne en charge. Les responsables de l'HNDL[2] doivent s'assurer que tout se passe bien, et ce, selon une organisation bien rôdée. Ce n'est pas souvent très facile pour eux et il n'est pas rare de les entendre élever la voix après certains hospitaliers Abiifiens qui ne respectent pas toujours les consignes (par exemple, depuis que les consignes de sécurité ont été renforcées, il n'était pas rare de voir des brancardiers s'insérer dans le car au milieu des pèlerins malades pour éviter de descendre à pied aux sanctuaires Notre-Dame de Lourdes, ce qui est désormais interdit !).

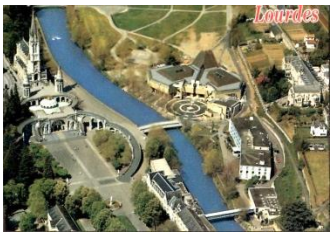
2.2.Le transit (ou salle de transit)

Le transit (ou salle de transit), point de passage obligatoire, est un lieu qui permet de disposer d'une grande salle d'embarquement et débarquement des pèlerins malades (ainsi que des valises et du matériel). Grâce au transit, nous avons la possibilité de fluidifier les « arrivées » et « départs » de pèlerinage.
Le transit n'a pas toujours existé. Aucun pèlerin ne traversait le Gave. D'ailleurs, il n'y avait pas de pont pour se rendre sur l'autre rive du Gave. Les pèlerins étaient donc cantonnés uniquement côté Grotte. L'esplanade des processions (dite plus tard esplanade du Rosaire) était quasi toujours pleine, tout comme les abords des piscines (sous les basiliques à l'époque) et de la Grotte.

> NDLR : Rappelons-nous que, dans les premiers temps, les pèlerins (dont les malades) débarquaient sur l'esplanade directement depuis la gare de Lourdes, soit à pied, soit en brancard, soit en voiturette, soit encore avec les quelques voitures à cheval, puis plus tard avec des camions et cars spéciaux. Après un passage à la Grotte, ils étaient dirigés vers l'hôpital des Sept-Douleurs (Accueil Saint Frai) ou l'Asile (devenu Accueil) Notre-Dame (ancien).

[2] Responsable HNDL : hospitalier engagé à l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes

Le premier transit, mis en service le 24 avril 1976, était en face de l'ancien Accueil Notre-Dame, de l'autre côté du Gave. Une passerelle permettait de traverser pour rejoindre les deux bâtiments (en bas à droite sur la photo de droite).





1980

L'Accueil Bernadette disposait également de sa salle de transit.



Actuellement, il y a 2 salles de transit situées directement dans l'Accueil Notre-Dame disposant d'un hall d'accueil commun. Selon les salles qui nous sont affectées, nous utilisons soit le transit côté « Saintes » (le plus souvent), soit celui côté « Saints ».

À l'arrivée aux sanctuaires de Lourdes, les pèlerins malades sont pris en charge par leurs chefs (responsables) de salle. Si les salles (chambres) sont disponibles, ce qui n'est pas toujours le cas, les hospitaliers de leur salle les emmènent directement dans leur dortoir (chambre) en fonction de l'affectation qui leur a été donnée.

Au départ des sanctuaires de Lourdes, comme les salles (chambres) doivent toujours être rendues très tôt, les pèlerins malades sont emmenés au transit où différentes activités peuvent être proposées (voire un repas selon l'heure !). D'une manière générale, l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes nous permet de conserver une ou deux chambres pour nos pèlerins malades les plus fragiles.

Pour le retour à Paris, à l'heure dite ou à l'appel des responsables, les chefs responsables) de salle préparent leurs pèlerins malades dans le hall d'accueil du transit afin qu'ils soient pris en charge dans les cars en direction de la gare.

Pendant ce temps-là, une équipe, dite « fourgon » (« logistique »), s'occupe des nombreux bagages et du matériel qu'il faut dispatcher à l'aller dans les salles et au retour dans les voitures du train... un travail minutieux et conséquent.

On notera qu'au sous-sol de l'ancien transit se trouvait la laverie de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes (cf. plus bas « La laverie »), et au premier étage la blanchisserie (cf. plus bas « La blanchisserie »).

2.3.L'Accueil des malades

« …[i]*Lourdes voit en effet affluer chaque année des milliers de pèlerins malades. En 2004, les services des sanctuaires ont recensé 65 044 pèlerins malades et handicapés à Lourdes. Ainsi, dès les origines, des centres ont été construits afin de faciliter leur venue en pèlerinage : l'Accueil Marie-Saint Frai (1874), l'Asile Notre-Dame (1877) et l'Accueil Sainte Bernadette (1975)… ».*

NDLR : Sans oublier, en 1997, le nouvel Accueil Notre-Dame, ayant permis à l'ancien Accueil Notre-Dame d'être réaménagé à cette occasion (cf. plus bas).

2.3.1. L'Hôpital Notre-Dame des Douleurs (ou Notre-Dame des Sept Douleurs) devenu l'Accueil Marie Saint Frai (ou l'Accueil Saint Frai)



Depuis 1874, l'Accueil Notre-Dame des Douleurs (devenu officiellement, en 1984, l'Accueil Marie Saint Fraii[ii],du nom de la religieuse fondatrice de la congrégation des filles de Notre-Dame des Douleurs) ouvre ses portes aux personnes âgées, malades et handicapées par pèlerinage diocésain. Il s'agit d'un organisme externe aux sanctuaires, mais qui travaille en étroite collaboration avec.
Sa capacité est de 400 personnes.

Bien que l'A.B.I.I.F. a été accueillie depuis de très nombreuses années à l'Accueil Notre-Dame dans les sanctuaires, nos anciens allaient souvent à l'Accueil Saint Frai (notamment dans le cadre de pèlerinages de Personnes âgées). Actuellement, ce lieu reste inconnu de beaucoup d'entre nous, en dehors, bien sûr, des hospitaliers Abiifiens ayant fait des stages HNDL[3] qui connaissent cet accueil et ses activités dans le cadre desdits stages.

Au début des pèlerinages des Personnes âgées, les pèlerins malades étaient hébergés à l'Accueil Saint Frai, situé à l'extérieur des sanctuaires à droite en remontant l'avenue Bernadette Soubirous, bien connue des hospitaliers.

C'est Henri et Yvonne de Bailliencourt qui étaient les « grands » responsables de l'Accueil Notre-Dame des 7 Douleurs. Ils étaient aidés notamment par François et Bernadette Cornu-Thenard et bien d'autres anciens Abiifiens.
Jean-Claude Perrier (Abiifien), qui effectuait ses stages HNDL en même temps que nos pèlerinages Abiifiens, se souvient, dans le Hall d'accueil, des nombreux tuyaux qui partaient dans tous les sens en partance du poêle central qui permettait de chauffer une partie du bâtiment. Dans ses activités de stagiaire HDNL, il avait dû aller chercher des couvertures supplémentaires à l'Accueil Notre-Dame, tellement les pèlerins malades avaient froid.

N'ayant que peu de témoignages sur l'Accueil Saint Frai et ses activités que l'A.B.I.I.F. pouvait avoir en son temps, il ne m'a pas été possible de pouvoir illustrer davantage sur ce qu'il s'y passait dans le cadre de notre association.

[3] Brancardier HNDL : brancardier ABIIF en stage ou engagé à l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes

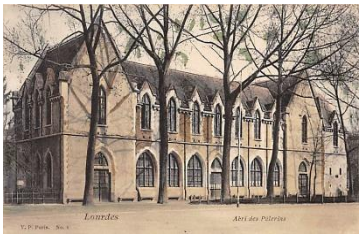
Depuis 1998, C a été totalement rénové et fait l'objet de très gros travaux. Si la façade est restée la même, le reste a disparu au profit de nouveaux locaux avec un très grand hall de déchargement et chargement des pèlerins malades. Le bâtiment à l'opposé de l'ancien bâtiment a été construit de toute pièce autour d'un immense « puits de lumière » circulaire. Il est entouré à chaque étage d'un grand couloir également circulaire permettant de se réunir. L'accès aux chambres est vaste et les chambres sont très similaires à celles du nouvel Accueil Notre-Dame.



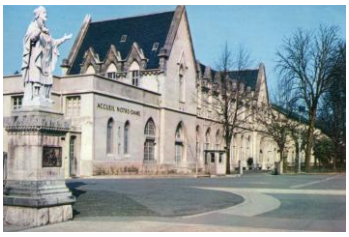
2.3.2. L'Abri des pèlerins - l'Asile Notre-Dame – l'Accueil Notre-Dame (ancien) … devient l'Accueil Jean-Paul II



Abri des pèlerins



Asile Notre-Dame



Ancien Accueil Notre-Dame

En 1877, l'Asile Notre-Dame (appelé initialement « Abri des pèlerins » en 1874, puis devenu par la suite l'Accueil Notre-Dame en 1968) est un bâtiment, sur un étage, situé le long de l'esplanade entre la Vierge Couronnée et la porte Saint Michel d'un côté et le Gave de l'autre côté. En son temps, il correspondait à notre point de ralliement. On avait tout sur place : les chambrées (dortoirs) bien sûr, mais aussi le réfectoire, les cuisines, la chapelle... (cf. plus bas).

> NDLR : Il est toujours possible de s'y rendre et d'y jeter un coup d'œil, voire, a minima, d'aller visiter la salle du musée des miraculés, situé au premier étage de l'Accueil Jean-Paul II, qui permet aux visiteurs, à partir de panneaux explicatifs, de découvrir la photo (dessin) et la vie des 70 miraculés officiels de Lourdes à ce jour.

Au côté du réfectoire, il y avait une chapelle qui était utilisée avant que la chapelle Saint Joseph (à l'extérieur, au bout de l'Accueil Notre-Dame à l'opposé de la Grotte) ne soit construite dans les années 1960.



1930



1958

Face à ce bâtiment, un auvent faisait toute la longueur afin de protéger les voiturettes bleues (voitures mises à la disposition des pèlerins malades à Lourdes) et les tringlots (pour le transport des brancards) dans l'attente des pèlerins malades pour les cérémonies ou autres.

« … [iii]Les voiturettes bleues qui transportent par centaines les pèlerins malades à Lourdes (Hautes-Pyrénées) et font partie du paysage de la cité mariale...



...Ces voiturettes évoquant des pousse-pousse avec deux grandes roues à l'arrière, une petite à l'avant et une capote repliable font partie intégrante du décor de Lourdes. À l'aide d'un timon en métal, les hospitaliers (les bénévoles qui entourent les pèlerins) y tractent les fidèles invalides ou âgés, à la Grotte des apparitions, aux piscines ou à la messe...

...Or les voiturettes servant à les déplacer, introduites dans les années 50 et inspirées des chaises roulantes en usage dans les stations thermales des Pyrénées voisines... »

«... [iv]Les voiturettes, ou chariots, de Lourdes sont une copie des moyens de transport utilisés, notamment par l'impératrice Eugénie [1826-1920]*, dans les stations thermales pyrénéennes du XIX[e] siècle. À leur conception, les freins semblaient inutiles. En effet, à Lourdes les pèlerins malades sont toujours accompagnés dans leurs déplacements. Seulement aux sanctuaires rien n'est réellement plat... ni la Grotte, ni l'esplanade et encore moins la basilique Saint Pie X. Et pourtant il faut nécessairement savoir immobiliser les voiturettes pour placer un à un les malades au premier rang des célébrations, comme la messe internationale ou les processions. Par le passé, les hospitaliers utilisaient des cales de bois. Plus tard ils croisèrent savamment les timons (ou gouvernails) des voitures pour les bloquer. Aujourd'hui, tout simplement, ils freineront... pour s'arrêter ! Un détail qui change tout... »*



[v]Les tringlots sont des charrettes à 4 roues sur lesquelles on place les brancards. Les roues avant sont plus petites et mobiles. Il existe un frein sous le tringlot pour permettre d'immobiliser le chariot. Sur le brancard, il est possible de déposer une capote métallique qui permet aux personnes malades de se mettre à l'abri en cas de forte pluie ou de forte de chaleur.



NDLR : Les capotes métalliques, certes très pratiques, entrainent bien souvent une sensation d'oppression ressentie par les pèlerins malades allongés sur brancard. L'A.B.I.I.F. dispose d'ombrelles rouges et bleues permettant d'éviter ce malaise et de les protéger du soleil.

Le rangement des voiturettes bleues et des tringlots étaient très précis :

- Les voiturettes bleues devaient être dans le sens prêt à partir (dos à l'esplanade et face à l'Accueil Notre-Dame), couplées par 2 en croisant les timons [barre pour tirer] pour les bloquer et la capote en toile refermée pour protéger de la pluie.

  N.B. Ce n'est qu'en 2012 que les voiturettes bleues ont été équipées de frein.
- Les tringlots étaient basculés, également prêt à partir, petites roues en l'air de telle sorte de prendre moins de place et ne pas rouler.

L'auvent servait également (côté chapelle Saint Joseph) à l'arrivée et au départ des pèlerinages afin de stocker provisoirement les bagages (pèlerins malades et hospitaliers). Ils étaient rangés par salle (arrivée) ou par wagon (retour).
Durant les pauses, notamment les « pauses cigarettes », il n'était pas rare de trouver nos infirmières assises à papoter sur les bancs en pierre qui longeaient l'Accueil Notre-Dame. Quant aux brancardiers, on les retrouvait, le plus souvent, affalés dans les voiturettes bleues à refaire le monde !

Dans le hall central, était situé « l'aquarium » (petit réduit en bois verni, vitré, donnant sur le Hall)... c'est là que se trouvaient les principaux responsables de notre pèlerinage et où étaient affichés le programme et les consignes. On pouvait également y trouver quelques « bretelles de cuir » (les brancardiers HNDL[4]) en attente de nous donner des ordres pour l'organisation des entrée / sorties des pèlerins malades.



Dans tous les halls et couloirs il y a toujours des petites chaises bleues destinées à transporter les pèlerins malades, sur de courtes distances, pour se rendre aux toilettes, pour se déplacer des chambres vers le réfectoire ou vers les halls de l'Accueil Notre-Dame.

L'hébergement des pèlerins malades à l'Accueil Notre-Dame s'effectuait dans des grands dortoirs (grandes salles disposant de 40 lits). Vers la fin des années 1970, les salles sont coupées en deux avec une légère réduction du nombre de lits pour passer à 16 lits (x2), soit 32 lits avec une grande amélioration au niveau des sanitaires.

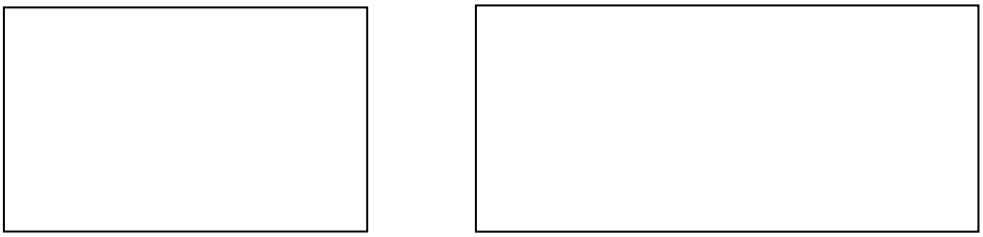
[4] Brancardier HNDL : hospitalier ABIIF engagé à l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes

2.3.3. L'Accueil Notre-Dame (actuel)



Directement dans les sanctuaires et à quelques pas de l'église Sainte Bernadette, l'Accueil Notre-Dame[vi] *a ouvert ses portes le 7 avril 1997. Près de trois fois plus important que Saint Frai, il a le même rôle.*

NDLR : Il a remplacé l'ancien Accueil Notre-Dame situé le long du Gave qui accueille maintenant notamment : les bureaux de l'Hospitalité, l'accueil Jean-Paul II, des salles de réunions, le Bureau Médical, la chapelle de la Réconciliation, le musée des miraculés…



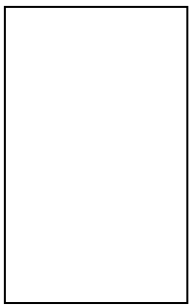
Démolition de l'Accueil Sainte Bernadette (premier plan à gauche) et construction du nouvel Accueil Notre-Dame



L'A.B.I.I.F. a eu le privilège d'être le premier pèlerinage (avec Versailles) à inaugurer ces nouveaux lieux … magnifique et quel changement pour tous les hospitaliers et les pèlerins malades. Nous faisions la « Une » de Lourdes magazine à cette occasion (N° 62 – juin 1997).

L'Accueil Notre-Dame a célébré le 22 juin 2005 sa « millionième nuitée » : un chiffre qui témoigne combien, ceux qui souffrent, sont au cœur de Lourdes.

Les 14 et 15 août 2004, Jean Paul II a souhaité être logé à l'accueil Notre-Dame, malade parmi les malades.



Jean-Paul II
dans l'ascenseur central du nouvel Accueil Notre-Dame

Ce nouveau bâtiment (1997), en forme de bras ouverts, comprend 2 ailes : un côté « Saintes » (côté Grotte) et un côté « Saints ». Ce lieu d'hébergement n'est ni un hôpital, ni un hôtel, il est destiné aux pèlerins malades afin d'y être logés et de prendre leurs repas.

On y trouvera également une laverie pour les hospitaliers(ières) de corvée de linge, et une lingerie ouverte uniquement au personnel de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes pour y laver et repasser les draps, taies, couettes et autres.

L'hébergement des pèlerins malades dans ce nouvel Accueil Notre-Dame s'effectue au travers de petites chambres disposant d'un à six lits maximum (depuis 2018, les chambrés de 6 lits ont été divisées en 2 chambres de 3 personnes lorsque c'était envisageable, sinon, en salle de convivialité afin de pouvoir se réunir avec les pèlerins malades.). De plus, chaque chambre dispose d'un ou deux cabinets de toilettes avec WC et lavabo, et, dans les plus grandes chambres, d'une douche avec lavabo.

Un lieu d'accueil (espace en rond) en sortie des chambres permet de se réunir par salle pour diverses activités (messe, café, veillées, discussions...).

Chaque étage dispose d'un « aquarium » (petit local de surveillance), proche des ascenseurs. Il est occupé par les chefs (responsables) de salle dont les chambres sont les plus proches, sauf celui destiné à la direction, situé en général à l'étage du milieu par rapport aux étages occupés par l'A.B.I.I.F., afin d'y tenir une permanence et afficher divers documents tels que le planning des journées éventuellement modifié, le nom des hospitaliers par salle...

Des tisaneries sont également disponibles pour les chefs de salle (responsables), lorsque ces dernières ne sont pas occupées par la « petite cuisine » ou le « petit et gros matériel » (ce dernier étant souvent dans une chambre proche du restaurant d'étage ou non loin du « petit matériel »).

Les médecins et les infirmières DE disposent également de leur propre local afin de pouvoir disposer e leur matériel et assurer leurs gardes.



Une « petite » chapelle est située au niveau du transit pour accueillir, en relativement petit comité, diverses cérémonies ou réflexions communes.

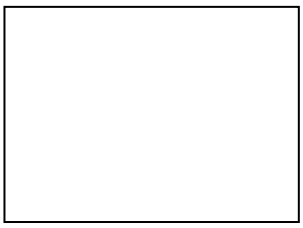
Les voiturettes bleues sont stockées, à l'abri, dans un recoin de chaque hall d'entrée au rez-de-chaussée. L'organisation doit être également très précise afin de pouvoir toutes les rentrer.



Accolées aux voiturettes bleues, on trouve quelques Box (petits locaux grillagés) permettant de stocker le matériel des différents pèlerinages en cours. L'A.B.I.I.F. en utilise généralement de 2 à 3 pour ses propres besoins (malles à recharger, jerricans d'eau à remplir le dernier jour, ombrelles et ponchos pour les pèlerins malades…).

2.3.4. L'Accueil Sainte Bernadette

Inauguré le 16 juillet 1977, voire le 12 avril 1977 (?), l'Accueil Notre-Dame étant devenu trop petit[5], l'Accueil Sainte Bernadette est construit sur la rive droite du Gave (selon les plans de l'architecte Pierre Vago qui avait conçu la basilique Saint Pie X vingt ans auparavant). Bâtiment sur 4 étages (niveau 0 à niveau 3), il accueille 350 malades. On notera que cet Accueil aura une durée de vie assez courte : 20 ans (démoli en 1996).



L'A.B.I.I.F. y séjourna seulement en 1995 et 1996, afin de libérer l'ancien Accueil Notre-Dame durant les travaux du nouvel Accueil Notre-Dame (ouverture en avril 1997) et du réaménagement de l'ancien Accueil Notre-Dame.

> NDLR : De mémoire d'anciens, notre premier séjour dans ce bâtiment a correspondu à l'élection présidentielle de 1995. En effet, arrivés tard le soir, après un voyage exceptionnellement en train de jour, et la nuit étant tombée, certains Abiifiens se souviennent avoir cherché comment se rendre dans ce bâtiment inconnu pour beaucoup d'Abiifiens qui n'y étaient jamais allés (même si, visuellement, il était connu de tous !).

Le bâtiment disposait, de chaque côté d'un grand couloir, de dortoirs (chambrée) de 6 à 12 lits (côté Grotte) et de chambres de 2 à 3 lits (côté route de Pau) se souviennent quelques anciens Abiifiens.
Chaque chambrée (dortoir) disposait de lavabos et toilettes ce qui était bien agréable pour tous.
L'A.B.I.I.F. disposait de 2 étages complets (niveau 1 et niveau 3) et de quelques chambres (niveau 2) face au Transit. Certaines chambres communiquaient entre elles, mais n'étaient pas sous la responsabilité des mêmes chefs de salle. C'était quand même bien pratique, notamment pour les gardes à assurer.

Il y avait une chapelle au rez-de-chaussée (niveau 2), à côté du réfectoire, des cuisines, de la salle du transit, face au hall d'entrée et du quai d'accès côté route de Pau.
Il y avait un autre accès côté Gave où se trouvait un local (aquarium) mis à la disposition de l'A.B.I.I.F. pour les responsables afin d'avoir une présence et afficher les plannings et consignes diverses.
Peu de repas étaient pris en dehors de la salle. Seuls quelques pèlerins malades allaient au réfectoire.
Une laverie, avec séchoir était également mise à la disposition des pèlerinages, au niveau 0 (sous-sol – garage et matériel).
Le matériel de l'A.B.I.I.F. était stocké dans le parking du sous-sol (niveau 0) de ce bâtiment dans un réduit grillagé.
Le matériel de roulage de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes (voiturettes bleues et tringlots) y était stocké durant l'hiver, également dans le parking du sous-sol, dès lors que les sanctuaires étaient fermés. Souvent le (un des) premier(s) pèlerinage(s) de l'année, l'A.B.I.I.F. chargeait une équipe de brancardiers d'aller rechercher ledit matériel pour le remettre en activité.

[5] On notera aussi, que malgré sa modernité en 1977, l'évolution des normes sanitaires et de sécurité rendent l'Accueil Sainte Bernadette inadapté pour un hébergement convenable des pèlerins malades.

2.4.La vie en salle

Tout comme pour le train, il est bien difficile de résumer en quelques pages ce qu'est (était) la vie en salle durant nos différents pèlerinages.

2.4.1. Les responsables

Chaque salle avait sa chef de salle, la grande responsable de l'organisation. Dans le temps, du fait de la taille des salles, elle était assistée généralement de son époux ou d'un brancardier d'âge « mûr ». Avec le temps, l'âge moyen a été réduit considérablement du fait du nombre de responsables à solliciter.

C'est l'infirmière (hospitalière) en chef qui est la « Patronne » de sa salle et de ses ouailles (pèlerins malades et hospitaliers). Par ailleurs, avant que soient nommés des responsables de wagon (devenus « responsables de voiture »), c'était elle aussi qui assurait l'organisation de son wagon « ambulance ».
« Chapeau bas Messieurs »... respect pour elles !

À l'époque, on était chef de salle quasi de droit divin, car il fallait une sacrée expérience pour gérer l'organisation d'une salle de 40 lits de pèlerins malades très touchés par la maladie. Il paraît même que chacun(e) avait sa salle attitrée ! C'était le cas, paraît-il, pour Bernadette Cornu-Thenard, Claude Morel d'Arleux, Yvette Borniche...
Pour les salles d'hommes (en général une seule), on se souviendra de Joseph Certain (père de Bernadette Nault) qui était le responsable de la salle d'hommes avec (M$^{lle)}$) Georges Fort ou Madeleine Masmejean...
Outre le nombre de pèlerins malades que comportait chaque salle, certains d'entre eux souffraient énormément et nécessitaient beaucoup de soins particuliers. Regardez les grandes photos de pèlerinage dites « Lacaze » de l'époque et vous constaterez combien de brancards nous avions. Qui dit « brancards », dit « brancardiers ». Dans les salles de femmes, seuls quelques hommes d'âge « mûr » ou mariés pouvaient être appelés en renfort par nos dames infirmières, afin d'aider au portage d'un pèlerin malade.

Actuellement, le rôle des chefs (responsables) de salle (infirmière et brancardier) reste très important, même s'il s'est allégé au fil des ans avec les « seconds » de salle (les seconds de salle ont d'ailleurs toujours existé !).

Les Bannières A.B.I.I.F.







Bannière de cérémonie



1ère génération de panneaux de salle…

… puis au couleur de l'A.B.I.I.F.



Ancien panneau de salle illustré









Bannières de salle

Prototype ***Bannière actuelle***



Bannière MiniBiif

2.4.1. La préparation des salles (dortoirs / chambres)

Dès les salles (dortoirs / chambres) disponibles, une petite équipe de salle prépare l'arrivée des pèlerins malades de sa salle. Priorité au repérage des lieux, puis à l'affectation de chaque lit. Un petit chambardement peut avoir lieu pour intervertir certains lits afin de mieux correspondre aux besoins du pèlerin malade (matelas alternatif, hauteur de lit, potence/perroquet inexistant, barrières de lit...).
Afin d'identifier le lit de chaque pèlerin malade, il est apposé un petit carton (décoré ou non) sur le rebord du lit (ou près de la table de nuit). Très pratique non seulement pour retrouver le bon lit, mais aussi pour permettre d'appeler le pèlerin malade par son nom ou son prénom.

Dans le temps, il n'était pas envisagé de décorer les chambrées des pèlerins malades. Ce n'est que dans les années 1970 que certains chefs de salle, aidés des hospitaliers et des pèlerins malades, ont confectionné quelques fleurs en papier crépon de couleur pour égayer les salles. Puis s'en sont suivis des guirlandes en papier.

Par la suite, chaque salle (chambre) était décorée selon les souhaits des chefs de salle avec pour consigne : ni trou, ni marque sur les murs.
Actuellement, ce sont plutôt les lieux d'accueil, en sortie des chambres, qui font l'objet d'une décoration. Suite à l'interdiction par l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes de mettre des guirlandes ou autres pour des problèmes de sécurité, l'A.B.I.I.F. fournit dorénavant des guirlandes ignifugées répondant aux normes de sécurité. Certaines affiches, planning du pèlerinage, activités nominatives par journée,... sont tout de même présentes, sans ruban adhésif ni punaise.

2.4.2. Les réunions des hospitaliers

À 11h40 (12h actuellement), chaque jour, c'est l'heure du rapport des brancardiers.





À l'époque, tous les brancardiers étaient invités à y participer afin d'entendre les dernières consignes et se proposer pour les activités à venir (aide aux piscines, organisation ou participation spécifiques à la procession du Saint Sacrement, nomination des gardes de nuit...). Ce rapport des brancardiers avait lieu devant l'Accueil Notre-Dame. Le président (ou le responsable des brancardiers) du moment montait sur un des bancs en pierre pour être vu et entendu de tous. Un des brancardiers était chargé de prendre des notes et plus particulièrement le nom de ceux qui s'étaient proposés pour des activités.

Actuellement, seuls les nouveaux hospitaliers et leur responsable de salle (brancardiers) se réunissent (généralement sur la terrasse du transit si le temps le permet, sinon dans le transit). Cela permet de conserver un minimum de personnes pour aider les pèlerins malades aux repas donnés dans les réfectoires dans le même temps.

Une petite dérogation existe toutefois pour le dernier jour pour le rapport des brancardiers où tous les brancardiers doivent être présents afin de disposer des dernières consignes importantes pour notre retour à Paris (préparation des bagages des pèlerins malades, horaires de train et réveil, désignation de ceux montant en gare, rappel des consignes...).



Les chefs de salle (infirmières) se réunissent, quant à elles, en fin d'après-midi juste avant le diner, pour recevoir les dernières consignes (surtout celles du dernier jour concernant le ménage à fond, les heures de libération des salles et de montée en gare...). Dans le temps, la présidente (ou la responsable des infirmières) pouvait être amenée également à demander des aides ponctuelles (vaisselle, repassage du linge, épluchage des légumes...).

2.4.3. Les cérémonies et activités diverses

Le pèlerinage, et donc la vie en salle, est ponctué par les cérémonies (messes, piscines, conférences, cérémonie d'envoi...) et activités diverses (passage à la Grotte, photo de groupe, visite du musée, cinéma, prairie, veillées mariales ou récréatives...) qui vont s'enchaîner durant tout le pèlerinage.

Bien sûr, tout cela est en alternance avec les repas, les toilettes et les soins, les moments de prière, les temps de pause,... et les nuits nécessaires à un repos bien mérité.

2.4.4. Les soins et toilettes des pèlerins malades

Hormis le premier jour bien sûr, la journée démarre, pour les pèlerins malades, par le réveil à 7h du matin.
Les hospitaliers, après la prière du matin, se réunissent dans leur salle ou chambre afin de réveiller, doucement, les pèlerins malades. Une prière est alors dite, les activités du jour sont présentées et tout le monde se prépare pour la journée.

Dans les salles de l'époque, il fallait faire (très) attention, car les brancards n'étaient pas toujours très bien rangés et dépassaient au bout de certains lits, principalement à cause des valises sous les lits. Actuellement, quand il y en a, ils sont sortis des chambres et posés dans les couloirs proches des chambres.



La toilette du matin n'a pas toujours été aussi facile qu'actuellement. Auparavant on ne disposait pas de douches ou de « lits baignoire » comme actuellement.

En effet, dans les grandes salles (dortoirs), avant les années 1960 (?), il n'y avait pas d'eau chaude, seul un robinet d'eau froide était disponible. Les anciennes infirmières se souviennent de l'eau chaude qu'il fallait aller chercher le matin pour les toilettes des pèlerins malades, avec des grands brocs. C'était au bout de l'Accueil Notre-Dame, vers les cuisines, où l'eau chaude était disponible. Dans les salles, on disposait de nombreuses cuvettes en plastique rondes dans lesquelles on versait l'eau chaude rapportée pour les toilettes.

À l'époque des dortoirs de 40 lits, à l'extrémité de chaque salle, il y avait 1 WC et un ou deux lavabos d'eau froide. Dans les années 1970, avec la séparation en deux desdites salles (2 salles de 16 lits séparées par une cloison avec des baies vitrées en haut), nous avons pu disposer de 2 ou 3 WC et une série de lavabos (peut-être 3 ou 4 lavabos accolés ?) à l'extrémité de chaque nouvelle salle... et surtout d'eau chaude. On notera également que, dans certaine salle, un lit était isolé des autres par une cloison ouverte permettant au pèlerin malade de disposer d'un peu plus de calme tout en étant dans la salle. Enfin, il était possible, pour certaines salles, de les couper en 2 par une cloison amovible (non utilisé par l'A.B.I.I.F.). Certains Abiifiens se souviennent aussi qu'il y avait une baignoire dans une des salles.

Chacun aide les pèlerins malades pour leur toilette matinale. Les infirmières DE s'affairent à donner les premiers soins.

Un(e) hospitalier(ière) est en charge de ramasser le linge à nettoyer et à étiqueter au nom de chaque pèlerin malade (cf. plus loin la « laverie » et la « blanchisserie »).

Lorsque quelque chose manque, il y a toujours moyen de trouver le responsable du matériel qui dispose d'un local approprié (tisanerie et/ou chambre, et toujours un ou plusieurs locaux grillagés dans le bâtiment généralement au rez-de-chaussée) pour stocker tout le matériel A.B.I.I.F. en provenance de Paris.
Dans le temps, c'était un seul et même hospitalier qui assurait ce rôle. On pouvait ne pas le trouver et lui courir après dès qu'on l'apercevait. Malheureusement, notre responsable était bien souvent obligé d'aller en ville (parfois même jusqu'à Tarbes) faire quelques courses lorsque nous n'avions pas ce qu'il fallait (compléments de matériel, réparation de paires de lunettes, courses de nourriture particulière…), sans oublier les demandes spécifiques des médecins et/ou Infirmières (ordonnances, produits spécifiques...).
Certains « anciens » se souviendront de notre ami « Robert Gauchey » qui venait à Lourdes avec sa mobylette bleue afin de pouvoir assurer les différentes courses à faire en ville. Il y avait aussi les conduites à assurer pour les dialysés jusqu'au centre de Dialyse de Tarbes, et ce, plusieurs fois durant le pèlerinage. Avec le centre de Dialyse à Lourdes, ce fut plus simple, mais celui-ci ayant fermé, nous sommes de nouveau obligés de retourner sur Tarbes.
Aujourd'hui, son rôle a été dispatché en 3 responsables : un pour le « petit matériel » (nécessaire aux soins, à la toilette, au ménage...), un pour le « gros matériel » (couvertures, oreillers, traversins, bannières A.B.I.I.F. et de salle, croix pour le chemin de croix, réparations diverses...), et un spécialisé dans les courses en ville (l'A.B.I.I.F. utilise une voiture de location pour la durée du pèlerinage).

2.4.5. Le nettoyage des salles

D'une manière générale, l'A.B.I.I.F. se fait un point d'honneur à ce que les salles (chambres) soient toujours nettes et accueillantes pour les pèlerins malades.

Une fois les pèlerins malades sortis des salles (chambres), une équipe d'hospitaliers doit faire les lits, ranger les chambres et les nettoyer selon les consignes bien particulières du personnel de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes [on évite toujours de le faire en présence des pèlerins malades par respect pour eux].

Les brancardiers ont toujours été les bienvenus : vider et remplacer les poubelles, balayer, retaper les lits, ranger les valises qui traînent... En fait pour beaucoup, c'est faire à Lourdes, avec beaucoup d'humilité, ce qu'ils ne font que très rarement chez eux !

> NDLR : Le dernier jour, c'est une équipe spéciale qui est nommée pour remettre les lieux selon les consignes (très) précises de l'Hospitalité N-D de Lourdes.

Si, dans le temps, la Javel était monnaie courante, actuellement nous devons utiliser des produits et du matériel en fonction de chaque acte de nettoyage (seau jaune lingette jaune pour les sanitaires, seau bleu lingette bleue pour les meubles et portes, seau rouge lingette rouge pour les toilettes, balai à gaze rose sèche puis serpillères microfibres humide avec mélange de détergent désinfectant pour les sols...). Les lieux d'accueil en sortie des chambres et les parties communes restent à la charge de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes.

Les lits doivent toujours être faits « au carré » (terme inapproprié comme nous le verrons juste en dessous), et surtout le dernier jour où une inspection est faite au moment de rendre les salles. Faire un lit entraîne toujours une mini-formation. Les draps sont apposés en fonction des pliures de repassage. Les couvertures vertes de l'époque (actuellement nous disposons de couettes rendant plus facile la manœuvre !) devaient avoir le sigle « AND » visible. Le retour de bout de lit doit être en biais et non « au carré »…



Dernier jour… grand nettoyage et lits « impeccables »

2.4.6. L'heure des repas



Déjeuner en salle à l'hôpital des Sept Douleurs (<1950)



Déjeuner devant l'ancien Accueil N-D (années 1950)

À l'heure des repas les pèlerins malades marchants, ou relativement mobiles, convergent vers le réfectoire (au rez-de-chaussée de l'ancien Accueil Notre-Dame ; au niveau 2 de l'Accueil Bernadette ; à chaque étage dans l'Accueil Notre-Dame actuel).

Les horaires doivent être respectés :

- Petit-déjeuner de 7h30 à 8h30.
- Déjeuner à12h.
- Dîner à 18h 30.



Dans le temps, de nombreux pèlerins malades prenaient leur repas dans les salles. Les mécaniques n'existaient pas encore et il y avait de nombreux brancards ! Par ailleurs, le réfectoire de l'ancien Accueil Notre-Dame n'était pas en mesure d'accueillir tous les pèlerins malades.
Par la suite, si la règle générale était de prendre les repas au réfectoire, il y avait de nombreuses exceptions pour certains pèlerins malades qui retournaient vers leur chambre afin de prendre leur repas plus au calme et avec l'assistance qui leur était nécessaire.
Au retour des hospitaliers dits de « premier service » (principalement ceux prenant leur repas à l'Abri Saint Michel et quelques-uns des hôtels), le relais s'effectue afin de permettre à ceux du « deuxième service » d'aller déjeuner également. Ils s'assurent auparavant que tous les malades ont bien terminé leur repas et sont revenus dans leur salle.

C'est ensuite, l'heure de se reposer, d'écrire ses cartes postales, prendre un petit café ou un thé et/ou se réunir tous ensemble (le « CaféThéo » notamment).

> NDLR : À l'époque, il n'y avait pas de lieu d'accueil en sortie des chambres et tout se passait dans les (grandes) salles.

Si l'A.B.I.I.F. fournit parfois quelques cartes postales, elles peuvent ne pas être suffisantes pour certains pèlerins malades qui doivent écrire un petit mot à leur famille, amis, collègues... Il n'est pas rare qu'ils missionnent des hospitaliers pour aller en acheter à l'extérieur.

C'est un moment privilégié également pour les responsables « cadeaux » qui doivent prendre en charge les achats des pèlerins malades qui ne peuvent pas (n'ont pas l'autorisation de) sortir des sanctuaires. Actuellement, une boîte d'objets divers par salle est fournie par la boutique de l'hôtel Saint Sauveur, afin de permettre de choisir quelques souvenirs à prix (très) modérés. Le « Palais du Rosaire » et la boutique de l'hôtel Moderne ont également étaient sollicités dans les années 1970-1980.

Auparavant, une équipe d'hospitaliers était chargé d'approvisionner en eau de Lourdes les salles pour les pèlerins malades désirant boire de l'eau de Lourdes. Elle allait la chercher à l'Abri Saint Michel dans une grosse citerne à eau (tonne à eau) qui était régulièrement remplie à la Grotte.





NDLR : On notera qu'aujourd'hui les pèlerins malades, désireux de disposer ou boire de l'eau de Lourdes, se font conduire directement aux robinets de la Grotte pour y boire ou remplir leurs gourdes personnelles. Actuellement, lesdits robinets sont situés à gauche du pont allant de l'Accueil Notre-Dame à la Grotte et également côté prairie. Par ailleurs, c'est l'équipe « fourgon » (logistique), aujourd'hui aidée par les MiniBiif, qui se charge la veille du dernier jour de remplir, outre les bidons d'eau de source pour le retour en train, les gourdes à l'effigie de la Vierge Marie et de Sainte Bernadette qui sont données par l'A.B.I.I.F. à chaque pèlerin malade.





À l'Abri Saint Michel, au réfectoire, on servait alors de l'eau de Lourdes que l'on prenait dans une tonne à eau (grosse citerne d'eau) remplie plusieurs fois par jour à la Grotte et qui était stockée à l'extérieur du réfectoire.

2.4.7. Les entrées / sorties des pèlerins malades



Ancien Accueil Notre-Dame
(au fond l'auvent de stockage des voiturettes)



Nouvel Accueil Notre-Dame

Puis, il faut se préparer pour les différentes cérémonies, sachant que tous les hospitaliers du « 2ème Service » ne sont pas encore tous revenus, notamment ceux partis un peu plus tard du fait d'une relève pas toujours respectueuse des horaires, où de leurs activités particulières (petite cuisine, petit matériel, réfectoire...). Afin d'être à l'heure auxdites cérémonies, il faut commencer le mouvement de sortie quasi une heure avant leur début... dur pour certains responsables de salle !

Cela devient vite le « rush » de sortie des pèlerins malades (ce sera pareil pour le retour !) avec :

- Les éternelles attentes aux ascenseurs.
  Cela a toujours été le cas, et même le nouvel Accueil Notre-Dame n'a pas remédié à ce problème !
  Il faut dire qu'à certains étages, des hospitaliers (pas seulement ceux des autres pèlerinages, mais aussi quelques Abiifiens) bloquent les ascenseurs pour leurs propres besoins sans se soucier des autres étages qui attendent et qui constatent que, quand l'ascenseur s'arrête enfin, il est plein et qu'il n'est donc pas possible de rentrer... et l'attente continue !
- L'installation des pèlerins malades dans les voiturettes bleues (ou sur les tringlots pour ceux en brancard). Les responsables de hall veillent actuellement à la manœuvre (avant, c'étaient les « bretelles de cuir[6] » qui en avaient le rôle avec quelques brancardiers venus en aide).
  Aux abords de l'ancien Accueil Notre-Dame, un auvent protégeait les voiturettes bleues et tringlots des pèlerins malades. Des brancardiers étaient chargés de les présenter près des halls de l'Accueil Notre-Dame. Actuellement, avec le nouvel Accueil Notre-Dame, les voiturettes bleues sont directement disponibles dans le hall près des ascenseurs.
  On n'oubliera pas les couvertures en laine façon « patchwork » pour se couvrir en cas de froid (ce qui est quand même fréquent à Lourdes, surtout durant les vacances de Pâques dites vacances de Printemps maintenant). Ces dernières ont été retirée en 2020 (cause Covid19).
  En cas de pluie, il y a alors distribution de bâches en toile plastifiée pour se protéger (les bâches sont louées à l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes durant le pèlerinage). L'A.B.I.I.F. dispose également de quelques ponchos pour se protéger de la pluie pour les pèlerins malades en mécanique.












[6] Hospitaliers également engagés à l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes

En cas de beau temps, des ombrelles sont également mises à disposition pour se protéger du soleil. Bien sûr, il y a aussi les quelques bobs dont l'A.B.I.I.F. dispose qui peuvent être distribués. Depuis 2015, l'A.B.I.I.F. distribue des bobs au logo « A.B.I.I.F. », sachant que seuls les pèlerins malades peuvent en disposer… les hospitaliers doivent disposer de leur propre couvre-chef.



Le cheminement vers la cérémonie du moment s'effectue, en général, regroupé par salle, sauf pour les quelques retardataires qui rejoindront plus tard leur salle, en général après la cérémonie.

2.4.8. La présentation des pèlerins malades et hospitaliers



Salle avec les Polonais fin 1970

Tout commence par l'arrivée des pèlerins malades à l'Accueil Notre-Dame, au transit. Chaque pèlerin malade étant affecté à une salle, les hospitaliers les aident à s'orienter dans les halls et étages afin de trouver leur chambre et leur lit. Arrivent alors leurs valises au « compte-goutte » ce qui en inquiète beaucoup, ceux qui craignent de ne pas retrouver les leurs.

Traditionnellement, après une toilette rapide et quelques rangements, on se réunissait tous (pèlerins malades et hospitaliers de la salle) afin que chacun puisse se présenter. Actuellement, cette petite réunion de présentation s'effectue dans le train au départ de Paris.

Du temps des grandes salles de l'Accueil Notre-Dame (40 lits), il n'était pas toujours évident que chacun se fasse entendre d'un bout à l'autre de la salle. C'était l'hospitalier le plus proche qui répétait au fur et à mesure ce qu'il se disait.
Vers la fin des années 1960, à l'initiative d'Yves de Calan, un mégaphone porte-voix a été acheté par l'A.B.I.I.F. Son objectif était de permettre à chaque malade de s'exprimer dans les grandes salles. En effet, chaque malade pouvait prendre la parole et être entendu de tous. Cela a bien marché... mais les salles ayant été coupées en deux (16 lits), cela est devenu inutile. Les anciens pourront se souvenir d'avoir participé à des rapports de brancardiers à Lourdes durant lesquels Claude Borniche, notre président, a pu utiliser ledit mégaphone (sans grand intérêt, il faut bien le dire, cela n'a pas perduré !).

À l'Accueil Bernadette, on rassemblait les pèlerins malades de sa salle dans celle qui était la plus grande (celle de 11 ou 12 lits).

Avec le nouvel Accueil Notre-Dame, les salles étant plus petites, rendant les réunions communes impossibles, ce sont les lieux d'accueil en sortie de chambres qui sont utilisés pour se réunir. On sort

les chaises des chambres et chaque pèlerin malade est installé pour former un cercle afin de rendre les discussions plus conviviales et audibles. Les hospitaliers se mettent en retrait pour ne pas gêner, voire s'assoient parfois devant.

2.4.9. La messe et la prière des hospitaliers

Auparavant, une messe, dite messe des infirmières, puis des hospitaliers, était célébrée à 6h du matin principalement pour les infirmières (les brancardiers pouvaient y assister bien sûr... mais ils étaient souvent très peu nombreux !). Cela permettait aux chefs de salle infirmières d'avoir une messe dans la journée lorsqu'elles ne pouvaient pas être présentes aux différentes cérémonies (c'était le cas de beaucoup d'entre elles qui devaient s'occuper notamment du linge souillé la nuit et le laver à l'ancienne … point de machine à laver en ce temps-là !).

Les brancardiers, quant à eux, avaient une prière commune à 7h30 du matin, pour bien démarrer la journée et disposer des dernières consignes. Ils s'étaient lavés, rasés et avaient pris leur petit-déjeuner.

Actuellement, cette prière a lieu pour tous à 6h45, généralement au transit du 5ème étage du nouvel Accueil Notre-Dame, voire dans la chapelle de ce même étage (très rare car nous sommes trop nombreux !).





2.4.10. La messe en salle





Avant que l'A.B.I.I.F. prenne un train de jour avec les TGV (2014), il y avait toujours une messe dite « messe en salle » lors d'une matinée (depuis 1979).

Elle était préparée, par salle, par une petite équipe d'hospitaliers avec l'aumônier de la salle. Elle avait notamment pour mission de trouver les chants et de préparer avec certains pèlerins malades les intentions de prières à dire durant la messe. On allait chercher le nécessaire à la célébration la veille (calice, vin et eau, hosties...), en général à la sacristie de la chapelle Saint Joseph. Le maître-

autel était décoré au mieux avec les moyens trouvés sur place et quelques bougies (interdites maintenant pour des problèmes de sécurité, mais on est passé aux bougies à Led toutes aussi belles).

Moment privilégié durant nos pèlerinages que nous retrouvons dorénavant durant les trajets en train.

2.4.11. La veillée mariale





Traditionnellement, une soirée est réservée à la « veillée mariale ». Préparée par chaque salle, une petite équipe d'hospitaliers nous aide à prier Marie à l'aide de textes, d'intentions et de chants.

Là aussi, on préparait la cérémonie en recherchant une Vierge dans tous les recoins de l'Accueil Notre-Dame… toutes les plus visibles étaient convoitées et prises en premier bien sûr. Pour la décoration florale, quelques brancardiers vont à la Vierge Couronnée pour prendre quelques roses... en les demandant aux personnes venant les déposer quand cela est possible (ce qu'elles font volontiers dès lors qu'on leur explique que c'est pour une veillée mariale avec les pèlerins malades).

Ce sont toujours des moments de calme et de recueillement importants pour tous où chacun peut se confier à la Vierge Marie. Les intentions de prières, des pèlerins malades et des hospitaliers qui le souhaitent, sont inscrites sur un papier dans la journée et sont dites pour partie lors de cette veillée.

Elles sont déposées après la cérémonie (vers 21h30) à la Grotte. À cette occasion, les hospitaliers de la salle se regroupent et récitent une prière à la Vierge Marie devant la Grotte illuminée par de nombreux cierges.

2.4.12. La visite de l'archevêque du diocèse de Paris

Dans le temps plus qu'aujourd'hui, l'archevêque du diocèse de Paris (ou son représentant) avait pour coutume de venir visiter les pèlerins malades. À ce titre, il passait dans les salles et disait un petit mot non seulement aux pèlerins malades, mais bien souvent aussi aux hospitaliers. La salle devait être tirée à quatre épingles, ce qui n'était pas un réel problème du fait que l'A.B.I.I.F. s'est toujours donnée pour mission d'avoir les salles et chambres propres à tout moment de la journée.

Actuellement et pour notre bonheur, il n'est pas rare d'avoir pour aumônier de salle un des représentants du diocèse de Paris (archevêque ou évêque auxiliaire).

2.4.13. La procession mariale aux flambeaux

À Lourdes, dans le temps, les malades qui ne participaient pas à la procession mariale aux flambeaux, avaient la possibilité de la voir (en juillet principalement). On disposait alors les pèlerins malades le long de l'Accueil Notre-Dame (ancien) côté esplanade, sous l'auvent.

Pour ceux qui ne pouvaient sortir de leur salle, les hospitaliers faisaient une procession interne qui passait dans toutes les salles en même temps que la procession mariale officielle. Quatre brancardiers portaient la Vierge sur son support, probablement en suivant la bannière A.B.I.I.F. (?) et suivis des hospitaliers de la salle. On chantait l'Ave Maria en même temps que la procession mariale au dehors (en juillet, si la chaleur le permettait, les fenêtres étaient ouvertes).
Tous les hospitaliers avaient un cierge de dévotion allumé avec son protège-flamme en papier imprimé en bleu de Notre-Dame de Lourdes avec cantique et credo. Ils distribuaient en passant, à chaque pèlerin malade, un cierge de dévotion qu'ils allumaient (aujourd'hui, cela ne serait plus possible du fait de la sécurité et des interdits qui en découlent !).
La procession mariale se terminait toujours par le 3ème hall avec le Salve Regina qui était chanté par tous.

C'était une cérémonie toujours très appréciée des pèlerins malades.

> NDLR : C'est Robert Gauchey qui stockait la Vierge dans son local à l'Accueil Notre-Dame et distribuait les cierges de dévotion. On notera également que cette Vierge a également servi lors de petites processions rue de l'Assomption à l'occasion des journées des malades. En décembre 2019 et décembre 2023, notre Vierge est sortie du musée « A.B.I.I.F. » à l'occasion d'une journée d'amitié pour une procession en l'honneur de « l'Immaculée Conception ».

Pour diverses raisons, la procession mariale aux flambeaux ne fut plus proposée aux pèlerins (malades et hospitaliers) venus en pèlerinage avec l'A.B.I.I.F. durant de nombreuses années. Le Conseil avait décidé, comme pour la journée d'amitié de décembre 2019, de participer à la procession mariale du pèlerinage 2020 en l'honneur de « l'Immaculée Conception ». Celui-ci ayant été annulé à cause du Covid, c'est en avril 2022 que l'A.B.I.I.F. a pu participer de nouveau à ladite procession.



2.4.14. La veillée récréative



À l'A.B.I.I.F., il est également de tradition de passer une soirée dans la joie. C'est la veillée récréative.



Notre président Claude Borniche déguisé en évêque (fin 1970)



Des brancardiers déguisés en Infirmières (fin 1970)



en salle (ancien Accueil Notre-Dame) (fin 1970)



Les Polonais (fin 1970)



Salle des jeunes



En salle

On se déguise, on chante, on fait des sketchs, on danse avec les pèlerins malades, on passe de salle en salle avec la farandole sur l'air de « la chenille » (chanson de la Bande à Basile[7]) bien connue de tous... bref, on s'amuse.

De tout temps, elle se déroule dans les salles (surtout à l'époque où, rappelons-le, les dortoirs étaient très grands). Parfois, ce sont les transits, voire les réfectoires (plus grand que les chambres actuelles ou le lieu d'accueil en sortie des chambres) qui servent à cette occasion.

On se prépare (hospitaliers, mais aussi pèlerins malades) pour cette petite fête en salle. On se grime, on met son déguisement et son nez rouge, les hospitaliers se déguisent en Infirmières,... et on

[7] Paroles de la chanson La Chenille par La Bande à Basile : Pose les deux pieds en canard - C'est la chenille qui se prépare - En voiture les voyageurs - La chenille part toujours à l'heure - Accroche tes mains à ma taille - Pour pas que la chenille déraille - Tout ira bien et si tu veux - Prie la chenille et le bon Dieu…

installe la salle (ou le lieu d'accueil, voire encore le réfectoire). On rapproche les lits, on dispose les chaises partout où il y a un peu de place. Tout le monde trouve sa place.



À cette occasion, il était de coutume de clore la soirée (vers 21h30) avec un gâteau et une boisson. C'était aussi l'occasion de souhaiter les anniversaires qui ont lieu durant ce pèlerinage. Depuis 2019, cette tradition n'a plus lieu.

> NDLR : Dans le temps, ces anniversaires étaient personnalisés, mais force était de constater que c'était toujours les mêmes pèlerins malades qui en profitaient. Décision a donc été prise de les souhaiter de manière neutre (pèlerins malades comme hospitaliers... chacun y trouvant son compte !).

2.4.15. Les gardes de salle

De jour comme de nuit, il est nécessaire d'assurer des gardes dans des salles. Elles sont constituées, a minima, d'une infirmière et d'un brancardier par salle/palier. Chaque équipe de jour comme de nuit a toujours la possibilité d'appeler en renfort une autre équipe de garde. Actuellement, il n'est pas rare que les chefs (responsables) de salle d'un même palier se regroupent afin d'assurer une garde commune.

Dans la journée, lors des cérémonies et activités à l'extérieur, les étages sont déserts, aussi est-il impératif que des hospitaliers restent pour surveiller les allées et venues de personnes étrangères à l'Hospitalité : tant les ascenseurs que les accès. C'est pourquoi, des gardes de jour sont mises en place non seulement pour s'assurer qu'aucune personne ne rentre ou sorte sans y être autorisée, mais aussi afin de pouvoir accueillir, si nécessaire, un pèlerin malade de retour à son lit pour diverses raisons.

Pendant la nuit, de 20h30 à 7h du matin, des gardes de nuit sont également mises en place par palier et pour plusieurs salles. Elles interviennent à tout moment de la nuit en cas de besoins suite à l'appel d'un pèlerin malade (se rendre aux toilettes, assurer un change, être présent à leur côté pour les rassurer et les écouter si besoin...). Des rondes sont effectuées régulièrement, dans le plus grand silence, pour s'assurer que tout se passe bien et que personne n'a besoin d'aide.

À tout moment, il est possible d'appeler un médecin ou une infirmière DE qui, bien que dormant dans une chambre prévue sur place à cet effet, sont de garde et prêts à apporter assistance.

Il en est de même concernant un aumônier de garde.

> NDLR : Les médecins et les infirmières DE disposent d'un local qui leur est propre où il est possible également à tout moment de la journée d'aller les trouver en cas de besoin.

Dans le temps, en complément des transats (chiliennes) mis à disposition par l'A.B.I.I.F. pour la nuit, les hospitaliers de garde de nuit sortaient quelques brancards dans les halls afin de pouvoir se reposer un peu. Actuellement, ce n'est plus le cas car les brancards sont devenus quasi inexistants.

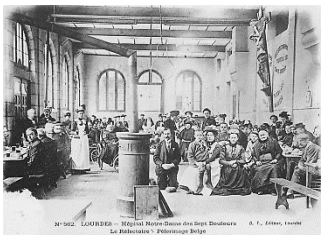
Par contre, certains ont trouvé la parade et utilisent les quelques lits disponibles (par exemple dans la chambre réservée au gros matériel !).

2.5.Les autres lieux spécifiques

2.5.1. Le réfectoire



Réfectoire ancien Accueil Notre-Dame





Réfectoire Hôpital Notre-Dame des Sept-Douleurs (<1950)
(Accueil Marie Saint Frai)

Auparavant, beaucoup de pèlerins malades prenaient leurs repas en salle. Il faut se souvenir que les fauteuils « mécaniques » n'existaient pas et qu'il y avait beaucoup de brancards. De plus, les réfectoires n'étaient pas en mesure d'accueillir tous les pèlerins malades.





Concernant le réfectoire, il y a 3 « services » à assurer : le petit-déjeuner, le déjeuner et le diner. Pas de retard admis, les horaires sont stricts. Le goûter, quant à lui, est pris en milieu d'après-midi généralement à la prairie, en fonction des activités du moment… et de la météo bien sûr.

> NDLR : On notera que les goûters, donnés aux pèlerins malades, n'avaient pas lieu dans le temps. Il est probable que cette institution a démarrée avec les pèlerinages du Fraternel et des Bernadettes pour les pèlerins malades jeunes et qu'elle s'est étendue ensuite à l'ensemble des pèlerins malades et a perduré depuis.

Les horaires de service « repas » à l'Accueil Notre-Dame (réfectoire et salle) sont :

- Petit-déjeuner : 7h30 à 8h30.
- Déjeuner : 11h30 (12h actuellement).
- Dîner : 18h00 (18h30 actuellement).

Dans l'ancien Accueil Notre-Dame, nous disposions d'une seule grande salle pour le réfectoire avec des grandes tablées. C'était plutôt très bruyant et nous n'avions pas beaucoup de place pour faire le service des repas entre ces grandes tablées (à droite photos années 1980 – les Polonais).







Depuis le nouvel Accueil Notre-Dame, chaque réfectoire (il y en a un par étage) est décoré par sa responsable et les jeunes qui y sont affectés. En 2016 et 2017, afin de délimiter les tables affectées à l'A.B.I.I.F., notamment lors du partage dudit réfectoire avec d'autres pèlerinages, un petit drapeau aux couleurs de l'A.B.I.I.F. était déposé sur nos tables.





Sous la responsabilité de la responsable infirmière du réfectoire, les jeunes infirmières (généralement celles qui font leur premier pèlerinage), repérables dans le temps à leur béret bleu (bérets de scoutisme et non basque comme on pourrait le croire dans ce pays de Bigorre !), aident à assurer ce service. Fin des années 2000, elles ont été renforcées avec les « jeunes » brancardiers. Actuellement, nos jeunes infirmières n'ont pas de blouse blanche, mais un tablier blanc sur leur uniforme bleu-marine. Comme toutes les infirmières, elles ont également un bandana bleu autour du cou.
Le rôle de ces jeunes infirmières est attaché à la préparation du réfectoire, mettre la table, remplir les brocs d'eau, servir à table, débarrasser la table et remettre le réfectoire en état après le service, laver les tables, ranger la vaisselle propre dans les placards, balayer et laver le sol. Une fois le service terminé, elles rejoignent leur salle afin de continuer leur pèlerinage en commun. Les jeunes brancardiers aident également, mais ne servent pas à table.

Durant le « service de réfectoire », les hospitaliers présents (c'est-à-dire ceux n'étant pas partis prendre leur repas) aident certains pèlerins malades à manger, servent l'eau et le vin, discutent avec les pèlerins malades... Dans les réfectoires, il y a toujours une ambiance chaleureuse et gaie.

N'oublions pas que, dans le temps, tous les pèlerins malades ne déjeunaient pas au réfectoire et que seuls les valides, sans régime particulier, allaient au réfectoire. Le réfectoire avait ses limites en capacité d'accueil d'une part, et, d'autre part les pèlerins malades n'étaient pas aussi mobiles qu'aujourd'hui et nous avions beaucoup de brancards en salle. De ce fait, nous avions beaucoup de pèlerins malades qui mangeaient en salle et les infirmières de la salle, aidées des brancardiers, assuraient le service des repas en salle et aidaient les pèlerins malades à manger.
Grâce aux progrès de la médecine qui permettent aujourd'hui aux pèlerins malades de moins souffrir et pouvoir vivre avec un meilleur bien-être (même si tout reste toujours très relatif !), quasi tous les pèlerins malades vont au réfectoire.

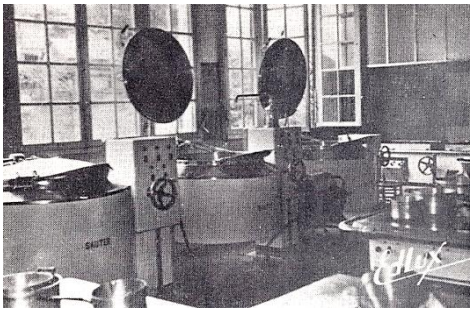
En cas de besoin (mixés, hachés...) et pour des régimes particuliers (sans sel, sans sucre...), nous nous rendons à la « petite cuisine » mise en place par l'A.B.I.I.F., où les charmantes hospitalières se mettent en quatre pour répondre à la demande.

> NDLR : Aujourd'hui, grâce à nos infirmières responsables de la « petite cuisine », les hospitaliers peuvent trouver de quoi se redynamiser avec du café, des gâteaux, des bonbons, des sirops...

Des affichettes spéciales permettent d'identifier les tables dont les repas sont particuliers (mixés, hachés...) et pour les régimes spécifiques (sans sel, sans sucre, sans vin, sans gluten...).

Dans certains cas, quelques tables sont organisées à l'extérieur du réfectoire pour que quelques pèlerins malades soient plus au calme pour les repas, tout en bénéficiant du service du réfectoire. Des hospitaliers leurs tiennent compagnie et les aident à manger (couper la viande, servir à boire, tenir la fourchette...), tout comme pour certains pèlerins malades attablés avec tout le monde.

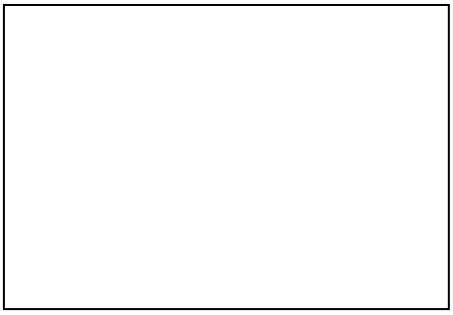
2.5.2. Les cuisines



Cuisine de l'Asile Notre-Dame en 1958



Cuisine Accueil Marie Saint Frai vers 1958



Cuisine de l'Accueil Notre-Dame vers 1980

Avant que la restauration de l'Accueil Notre-Dame soit prise en charge par un organisme externe de restauration, l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes disposait d'une grande cuisine.
C'étaient alors les jeunes infirmières, mais pas seulement, qui aidaient à la « corvée d'épluchage » des différents légumes. Il fallait aussi donner un coup de main pour le nettoyage et le rangement des assiettes, plats et couverts.




Cuisine de l'Accueil Notre-Dame donnant sur le réfectoire d'étage

Aujourd'hui, comme dans beaucoup d'entreprises, les repas arrivent tous faits des organismes de restauration externe. La préparation en est donc allégée.

2.5.3. La laverie



La laverie de l'accueil Notre-Dame



Actuellement, l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes met en place une laverie en « self-service » à disposition des pèlerinages. Elle est située côté Grotte au rez-de-chaussée de l'Accueil Notre-Dame.

Tous les jours, un(e) hospitalier(ère) de chaque salle est en charge de laver le linge des pèlerins malades.



Il(elle) ira à la laverie pour le passer à la machine à laver, puis le mettre dans de grands séchoirs qui chauffent en permanence. Dans la journée, il(elle) reviendront le rechercher pour le remonter en salle et le redonner à leur propriétaire qui pourra ainsi le ranger propre.



Pour la lingerie « fine » ou de couleur à risque, voire aussi pour le linge du dernier jour, l'A.B.I.I.F. apportait, dans son matériel, une petite machine à laver Calor ©, dite « la machine à laver de Denise [Chenain] », notre spécialiste durant des années de ces opérations de lavages particuliers.

Avant 1997 (ouverture du nouvel Accueil Notre-Dame), c'est la laverie de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes qui était utilisée. Elle était située au sous-sol du transit situé en face de l'ancien Accueil Notre-Dame, de l'autre côté du Gave. On prenait la passerelle pour y aller.



Il faut se souvenir que, bien des années en arrière, le lavage du linge devait se faire, non pas comme actuellement, mais sans machine à laver... et donc à la main.

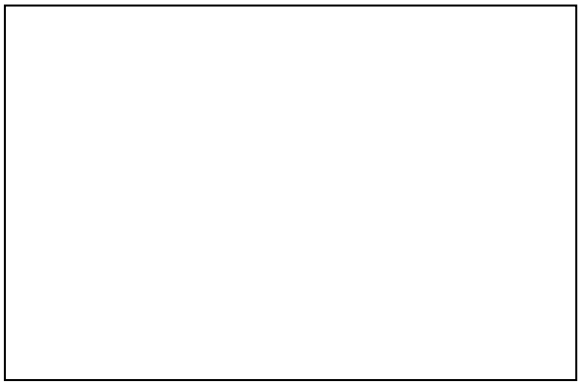
En effet, certaines Housses de matelas utilisées dans le train tout comme les alèzes (à l'origine en caoutchouc) et taies d'oreillers salies devaient être lavées. Rappelons-nous qu'à l'époque rien n'était jetable ! Il y avait d'ailleurs de grands lavoirs prévus à cet effet... on lavait à l'ancienne, comme à la campagne !

Certaines de nos anciennes infirmières se souviennent de l'odeur malodorante dans ce sous-sol où elles devaient trier par bac les alèzes, draps, taies d'oreillers... avant de les laver.
C'est en 1984 que, pour la première fois, Yvonne de Bailliencourt propose au Conseil, dans un souci de modernisation de prendre des couches jetables !

Plus tard, pour aider et faciliter la vie de nos chères infirmières, l'A.B.I.I.F. a investi dans 2 petites machines Calor(©) (vous savez, celles vues plus haut dites « machines à laver de Denise » !)... mais cela ne suffisait pas vraiment ! Le lavage à la main était toujours de rigueur. Il y avait toujours énormément de linge à laver car, si on ne jetait rien, on l'avait, on raccommodait, on rapiéçait...

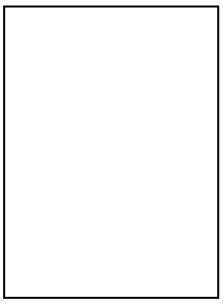
> NDLR : Aujourd'hui, c'est toujours le cas avec les blouses et tabliers loués à Paris, sans oublier les couvertures également salies. En effet, au retour de pèlerinage, elles doivent être lavées, repassées et raccommodées si nécessaire.

2.5.4. La blanchisserie



Blanchisserie de l'ancien Accueil Notre-Dame

L'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes dispose de sa propre blanchisserie.



Concernant les draps, oreillers ou couvertures (couettes actuellement) salis, c'est le personnel de l'Hospitalité Notre-Dame qui se charge, outre de les mettre à disposition, de les emmener à la blanchisserie de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes.

Dans le temps, certaines infirmières pourront se rappeler les corvées de repassage à la blanchisserie de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes, située en étage au transit face à l'ancien Accueil Notre-Dame. Certaines se souviennent qu'il y faisait plutôt chaud et plus particulièrement par temps ensoleillé.

Lors des cérémonies de l'après-midi, quelques hospitalières aidaient le personnel de l'Hospitalité qui mettait à leur disposition des machines à repasser à rouleau.

Quelques hébergements de nos Hospitaliers



Le foyer Ave Maria



L'Hospitalet



L'Abri Saint Michel



L'hôtel Sainte Bernadette



L'hôtel Florence



L'hôtel Lavallière-Croix-Blanche



L'hôtel Saint Sauveur



L'hôtel Panorama

3. L'hébergement des hospitaliers à Lourdes

3.1. Les différents lieux d'hébergement

En théorie, les hospitaliers se débrouillent pour se loger à Lourdes en choisissant leurs hôtels. Cependant à l'entrée des sanctuaires du côté de la porte Saint Michel, l'Accueil Saint Michel (du même nom, appelé aussi Abri Saint Michel) propose ses services aux hospitaliers (nuitée pour les brancardiers et repas communs avec les infirmières). Il est trop petit pour contenir tout le monde et est régulièrement plein. L'Ave Maria occupe le même rôle pour les infirmières. Pour les plus jeunes (aides-hospitaliers mineurs…) et scouts/guides, le village des jeunes (en hauteur sur le Mont Béout) offre une capacité de 350 personnes en chambres et dortoirs, et de 2 000 personnes en campement.

Comme pour les pèlerins malades, nous autres, les hospitaliers, devons trouver un logement à Lourdes (en 2019 avec l'A.B.I.I.F., nous étions plus de 600 hospitaliers, sans compter l'équipe MiniBiif avec sa centaine de jeunes et accompagnants !).

Les possibilités d'hébergement ont varié avec le temps, sachant qu'en 2013, plusieurs « formules » étaient proposées par l'A.B.I.I.F. (hébergement, repas et train) :

1. La formule « Abri », réservée en priorité aux étudiants, où tout est compris dans le montant à régler :
    - le train et les frais à l'inscription.
    - l'hébergement avec :
        - pour les jeunes hospitalières (infirmières) : l'hôtel Ave Maria et l'Hospitalet,
        - pour les jeunes hospitaliers (brancardiers) : l'Abri Saint Michel et l'hôtel Bernadette.
    - les repas pris à l'Abri Saint Michel.
2. La formule « B&B » (Bed and Breakfast) :
    - est compris dans le prix à régler : le train et les frais à l'inscription, le petit-déjeuner à l'hôtel Croix Blanche ou autres (Florence en son temps…), le déjeuner et le diner pris à l'Abri Saint Michel.
    - l'hôtel doit être réglé par chacun en fin de séjour (chambre).
3. La formule « Hôtel » : l'A.B.I.I.F. réservait quelques chambres dans les hôtels Saint Sauveur (agrandi ensuite avec le Panorama), Sainte Elisabeth et Sainte Marie (puis le Paris, Paradis, Compostelle, d'Espagne…) :
    - est compris dans le prix à régler : uniquement le train et les frais à l'inscription.
    - l'hôtel doit être réglé par chacun en fin de séjour (chambres, petits déjeuners, repas...).

    N.B. Il est demandé aux hospitaliers de ne pas faire leur réservation directement afin d'éviter les doublons inutiles, sachant que la répartition finale appartient à l'A.B.I.I.F. en fonction des places disponibles.

Les personnes souhaitant voyager par leurs propres moyens (ce qui doit rester exceptionnel) doivent constituer une très utile équipe d'accueil à Lourdes et régler les frais de la réunion de départ ainsi que ceux du « Livret des pèlerins ».

Dans le cas où il n'y a plus de place, ou pour les hospitaliers souhaitant s'occuper de leur hébergement, ceux-ci doivent effectuer directement leur réservation auprès des hôtels de leur choix.

Chaque année, l'A.B.I.I.F. rappelle que les inscriptions sont closes dès l'effectif atteint. En effet, l'A.B.I.I.F. n'est malheureusement pas en mesure de prendre en charge plus de pèlerins malades et hospitaliers que le quota arrêté en fonction du nombre de places disponibles dans le train, mais aussi à l'Accueil Notre-Dame pour les pèlerins malades.

> *«... [vii][2005] Ceux qui indiquent sur la ligne « hébergement à Lourdes », Hospitalet pour les jeunes filles ou Abri pour les jeunes brancardiers, ou Florence, ajoutent... l'hébergement au prix du voyage...*
> *...Tous les autres indiquent sur la ligne « hébergement à Lourdes » le nom de leur hôtel et ne règlent que le prix du voyage... Ils règleront dans tous les cas par eux-mêmes leur hôtel en fin de séjour.*
> *NB : les réservations à l'hôtel S[t] Sauveur sont faites par nos soins... »*
>
> *«... [viii][2010] Pour nous aider encore, lisez attentivement la circulaire et renvoyez sans attendre votre bulletin réponse...*
> *... Lisez plus particulièrement le paragraphe concernant votre séjour à Lourdes.*
> *Vous avez le choix entre :*
> - *La Formule Abri : qui comprend les repas à l'Abri S[t] Michel et un logement attribué par nos soins. Le lieu de votre hébergement vous sera donné sur la « feuille de train » le jour de la réunion de départ. Vous réglez le train et l'hébergement à l'inscription.*
> - *La formule Hôtel en pension : indiquez le choix de votre hôtel, en pension complète. Vous ne réglez que le train à l'inscription. Vous réglerez vous-même votre hôtel sur place à la fin du séjour.*
> - *Lisez bien toutes les informations sur la circulaire (p 2).*
>
> *Le nombre de place disponible à l'Hospitalet et Ave-Maria étant limité, nous proposons cette formule en priorité aux étudiantes. Le Florence étant fermé, ceux qui y avaient leurs habitudes et celles qui n'iraient pas à l'Hospitalet ou Ave-Maria, ont la possibilité d'être hébergées à Croix Blanche en pension simple (nuit et petit-déjeuner), déjeuner et diner à l'Abri... »*
>
> *«... [ix][2011] Sauf motif très sérieux, vous vous inscrivez pour prendre le train des malades. Nous avons besoin d'une équipe solide, identique à l'aller et au retour pour assurer le service. Le voyage fait partie du pèlerinage. »*
>
> *«... [x][2013]*
> *La formule Abri : Formule tout compris...*
> *...Train, hébergement et repas pris à l'Abri Saint Michel (Cette formule concerne l'Ave Maria et l'Hospitalet pour les hospitalières, l'Abri Saint Michel et Bernadette pour les brancardiers)*

La formule B&B :

Train, hébergement et petit-déjeuner à l'hôtel Croix Blanche et, déjeuner et diner pris à l'Abri Saint Michel,

Vous réglerez vous-même votre hôtel à la fin de votre séjour,

Vous réglez le train... et les déjeuners et diners pris à l'Abri... à l'A.B.I.I.F....

La formule Hôtel :

Vous réglerez vous-même votre hôtel à la fin de votre séjour,

Vous réglez le train et les frais à l'inscription...

...Indiquez sur le bulletin réponse le nom de votre hôtel et s'il s'agit de Sainte Elisabeth, Sainte Marie ou Saint Sauveur, ne les contactez pas, l'A.B.I.I.F. s'en occupe ; dans les autres hôtels à vous de faire vos réservations.

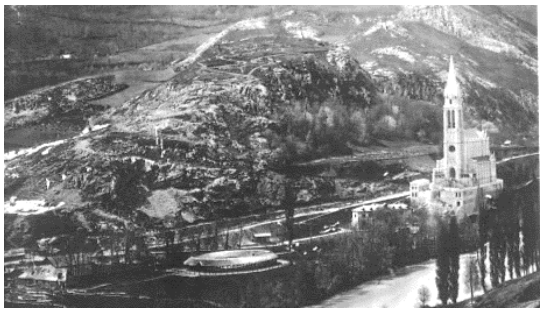
NB : La répartition finale appartient à l'A.B.I.I.F. en fonction des places disponibles... »

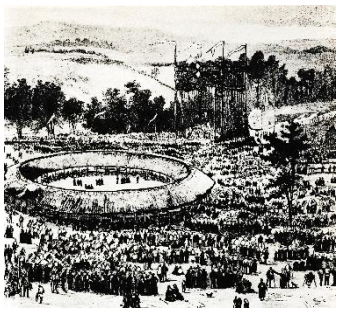
3.2.L'Abri Saint Michel



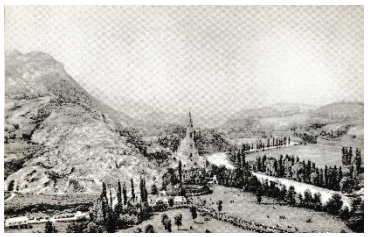
L'Abri Saint Michel, bien connu des jeunes brancardiers Abiifiens pour leur hébergement a une histoire peu banale qui mérite d'être contée. En effet, combien sont-ils à en connaître le vrai nom de son réfectoire, « La Popote » que l'Abri Saint Michel abrite, et son origine ? Sûrement pas beaucoup… alors essayons de parfaire votre connaissance.

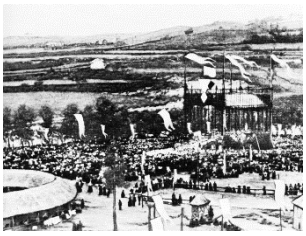
3.2.1. La « Rotonde »



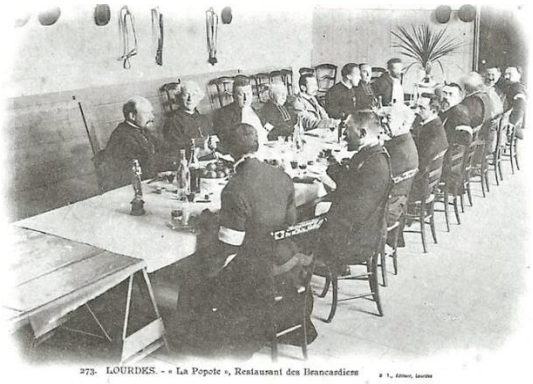


À l'origine, les pèlerins, malades et accompagnateurs dormaient à la belle étoile pour la plupart et souvent l'estomac vide. Aussi, l'historien de Notre-Dame de Lourdes, Henry Lasserre, fit construire en 1872, à ses frais, un abri circulaire appelé « Rotonde » à l'emplacement actuel de la Vierge Couronnée. Cet édifice pouvait accueillir jusqu'à 1 000 pèlerins pauvres. Ces derniers y trouvaient un toit et une soupe en plus d'un accueil (on raconte qu'on leur donnait un verre de lait de chèvre pour leur venue à Lourdes). Cette rotonde en paille a été détruite lors d'une tempête en 1876 (Elle était encore en activité le 19 juillet 1876 à l'occasion de la fête du couronnement de Notre-Dame-de-Lourdes). Mais les besoins et l'esprit étaient bien là. En effet, de son vivant, Bernadette Soubirous a exprimé le vœu qu'un lieu soit particulièrement pensé à Lourdes pour permettre aux personnes pauvres de venir en pèlerinage à la Grotte.





3.2.2. La « Popote » (maison des hospitaliers du Salut)



La maison des hospitaliers du Salut, traditionnellement nommée « Popote » (Cantine des brancardiers), a été créée dans les premières années du pèlerinage National, lui-même fondé en 1872 par les pères de l'Assomption, assistés par l'Hospitalité Notre-Dame de Salut. D'abord chargée du service du réfectoire de l'Hôpital du Salut, la Popote fût de plus en plus sollicitée pour répondre aux besoins en nourriture et logements des hospitaliers du Salut venant toujours plus nombreux au service des malades du National.

[xi]Prévue à l'origine pour nourrir et loger malades et pèlerins, aujourd'hui, la « Popote », est installée dans les locaux de l'Abri Saint Michel situé en contrebas, à l'entrée des sanctuaires (construit en 1950). C'est un lieu familial et convivial qui, grâce à la compétence et au dévouement de tous les membres d'une équipe très dynamique, accueille 2 000 hospitaliers chaque jour pour des repas à moindre coût.

La mission spécifique de la maison des hospitaliers consiste à procurer pendant le pèlerinage National de Lourdes un lieu d'accueil et divers services :

- Un lieu d'accueil dans lequel les hospitaliers peuvent se retrouver pour les repas partagés le plus fraternellement possible.
- Un service de restauration leur assurant une nourriture saine et abondante, au meilleur coût possible.
- Diverses missions d'assistance à des groupes d'hospitaliers spécifiques dans leurs lieux d'activité ou lors de manifestations particulières.

Pour assurer pleinement cette mission, la Popote fût instaurée en maison des hospitaliers du Salut en 1882 à l'initiative du marquis de Scoraille et de Fernand de Carrière. Elle bénéficie à cet effet depuis l'origine de statut associatif particulier. Ses tout débuts de « cuisine » se passaient sous une tente avec des roulantes de l'armée !... Le premier directeur de la Popote fût Alphonse Galabert et son premier chef de cuisine Delperrier.

Depuis l'origine, tous les membres de la Popote sont bénévoles et son fonctionnement est strictement à but non lucratif. Elle assure sur place une vie spirituelle en communion avec le pèlerinage National. Elle dispose à cet effet de deux aumôniers. Le premier aumônier de service fût le chanoine Laurens.

La mission de la Popote s'effectue dans un lieu bien connu de tous : L'Abri Saint Michel.
Utilisé habituellement par l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes (l'Hospitalité permanente qui encadre sur place tous les autres pèlerinages en dehors du National), la Popote (l'Abri Saint Michel) est mise à la disposition du National (Hospitalité Notre-Dame de Salut) lors de leur pèlerinage, suite à l'accord permanent entre ces deux Hospitalités.
Pour avoir une idée de l'activité de la Popote, le service assure une moyenne de 10 000 repas en cinq jours, ainsi que 1 500 petits-déjeuners.
Cela représente environ :

- 1 500 pains.
- 1 000 litres de lait.
- 8 hectolitres de vin.
- Plus d'une tonne de viande.
- etc.

Le tout élaboré et servi par 65 bénévoles au service de ceux qui sont au service des pèlerins malades.
Et cela dans le même esprit depuis l'origine, donner accès au plus grand nombre, à tous ceux qui veulent servir les pèlerins malades et la très Sainte Vierge.

En son temps, les repas pris à l'Abri Saint Michel étaient à heures fixes. Si on arrivait en retard pour le déjeuner ou le diner, nous devions aller nous excuser auprès du président de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes qui déjeunait/dinait avec nous et lui fournir le « mot d'excuse » signé par leur président du fait d'une activité auprès des pèlerins malades incompatible avec l'horaire. Bien sûr, la « Popote » (Abri Saint Michel) avait ses règles. Si, dans un premier temps, certains brancardiers

pouvaient se prendre des amendes[8] pour non-respect de celles-ci, elles n'avaient plus lieu en tout cas dans les années 1960 et suivantes. A part le retard, le plus courant, surtout pour les nouveaux, était le port des bretelles sur les épaules qui était regardé d'un mauvais œil.

Bien sûr, à l'époque, le self-service bien connu de tous actuellement, n'existait pas.

Le service des repas à l'Abri Saint Michel est le suivant :

- Petit-déjeuner : de 7h15 à 8h30
- Déjeuner :
  - 1er service à 11h45 précises
  - 2ème service à 13h00 précises
- Dîner :
  - 1er service à 18h30 précises
  - 2ème service à 19h30 précises






L'Abri Saint Michel actuel avec son réfectoire





[8] Ces amendes servaient à améliorer l'ordinaire par des gâteaux et des liqueurs qui étaient la bienvenue après une dur journée de dur labeur.

3.2.3. Les chambrées (dortoirs)



Bien souvent, l'A.B.I.I.F. était le premier pèlerinage en mars à ouvrir l'Abri Saint Michel après la fermeture hivernale de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes.
Il s'agissait alors non pas de petites chambres comme actuellement, mais de grands dortoirs (chambrées).
Dans les années 1960, seuls des lits superposés étaient disposés côte-côte.
Vers les années 1970, grande amélioration, les lits superposés ont disparus pour laisser la place à des lits simples avec quelques armoires en fer pour ranger nos affaires qui permettaient de séparer lesdits lits.

Les anciens, ceux qui savaient, avaient leurs habitudes ! Lors du pèlerinage de Pâques, c'était une (quasi) priorité pour eux d'aller s'installer à l'Abri Saint Michel. Pourquoi allez-vous nous dire ? Et bien tout simplement, pour chercher les meilleures places (celles à l'opposé du mur donnant sur le Gave [rappelons-nous que l'Abri Saint Michel longe le Gave]), être avec ses copains, mais aussi et surtout pour « piquer » (n'ayons pas peur des mots !) les couvertures afin d'en disposer d'au moins 2 sur leur lit... et tant pis pour les petits « nouveaux ». Charité bien ordonnée commence par soi-même, même à Lourdes ! Il faut dire qu'à cette époque, il faisait froid, vraiment très froid et surtout très humide. Le chauffage n'était pas terrible ! Nous étions souvent les premiers à occuper les lieux. Le froid nous saisissait et nous avions beaucoup de mal à nous endormir. Petit souvenir du père (Mgr) Philippe Breton, avec lequel des hospitaliers en discutaient, qui leur avait répondu : « Rien de tel que de réciter des « Je vous salue Marie » pour s'endormir ». Dont acte !

Quant au réveil, là encore, les anciens étaient les premiers levés... en effet, s'ils voulaient avoir une douche chaude et éviter de faire la queue, il était impératif d'être dans les premiers.
Par ailleurs, aucun retard n'étant toléré, les brancardiers devaient être prêts à l'heure (7h30), petit-déjeuner pris. Peu d'entre eux allaient à la prière des infirmières (6h30). Actuellement, la prière des hospitaliers est dite à 6h40 au transit de l'Accueil Notre-Dame (au 5ème étage) pour tous.

Jean-Claude Perrier raconte une autre petite histoire des années 1960. Lors d'un de ses pèlerinages, il eut l'honneur de dormir dans le lit donnant sous celui du père (Mgr) Philippe Breton (encore lui !). Le premier soir, alors que tout le monde se préparer à se coucher, il décida à 22h d'éteindre la lumière. Or il se trouva qu'il n'y avait qu'un seul interrupteur pour l'ensemble du dortoir et des douches… et il était à côté du lit du père ! Couvre-feu donc et ceux encore debout de se trouver en

pyjama à chercher leur lit dans le noir (c'était à Pâques) et ceux qui se lavaient encore les dents de terminer tout pareil dans le noir. Personne ne moufeta, mais le lendemain, il y eut des « représailles » ! Notre bon père retrouva son lit en « portefeuille ». Bien sûr, il n'en dit mot et éteignit la lumière à 22h. Dans le début de la nuit, un bruit de déchirement de tissus se fit entendre ! Il put enfin allonger ses jambes, mais ne refit pas pour autant son lit et ne broncha toujours pas. Dès lors, la lumière resta allumée plus longtemps.

3.3.L'Hospitalet et le foyer Ave Maria

L'Hospitalet (suite à l'acquisition, le 25 avril 1979, du Foyer des Bernadettes) et le foyer Ave Maria, jouent le même rôle que l'Abri Saint Michel (jeunes brancardiers). Ils permettent, en priorité, d'héberger les jeunes couples (dans le temps) et les jeunes infirmières à un prix réduit.
Les repas sont pris à l'Abri Saint Michel.

3.4.L'hôtel Sainte Bernadette

L'hôtel Bernadette vient en renfort de l'Abri Saint Michel pour les jeunes brancardiers.
Les repas sont pris à l'Abri Saint Michel.

3.5.L'hôtel Florence

L'hôtel Florence vient en renfort de l'Hospitalet et de l'Ave Maria pour les jeunes couples et infirmières lorsqu'il n'y a plus de place pour eux.

En pension simple (nuit et petit-déjeuner), les déjeuners et diners sont pris à l'Abri Saint Michel.

3.6.L'hôtel (Lavallière) Croix-Blanche

L'hôtel Florence étant fermé, celles qui y avaient leurs habitudes et qui ne pouvaient pas aller à l'Hospitalet ou à l'Ave-Maria, ont dorénavant la possibilité d'être hébergés à l'hôtel de la Croix Blanche en pension simple (nuit et petit-déjeuner), les déjeuners et diners étant pris à l'Abri Saint Michel.

3.7.Les Hôtels réservés directement par l'A.B.I.I.F.

L'A.B.I.I.F. a pour habitude de réserver un certain nombre de chambres dans les hôtels de Lourdes pour une grande partie des Abiifiens, et ce, indépendamment des lieux d'accueil et hôtels destinés en priorité aux plus « jeunes » (cf. ci-dessus).



L'hôtel Saint Sauveur a quasi toujours été l'hôtel stratégique de l'A.B.I.I.F.[9] Son grand avantage réside principalement dans le fait qu'il soit proche des sanctuaires.



Dans le temps, l'hôtel Saint Sauveur n'était pas un très grand hôtel tel qu'il est devenu suite à la fusion avec l'hôtel « Le Panorama » et qui lui a permis de s'agrandir d'une manière significative.

Avant son agrandissement, seuls quelques Abiifiens étaient autorisés à y séjourner. Pour nous, les petits « jeunes » (logés à l'Abri Saint Michel, l'Ave Maria, l'Hospitalet, ou encore au Bernadette), on avait l'habitude de les appeler « les huiles ». Il y avait tout le Conseil, les médecins, les infirmières DE et kinés et quelques « anciens » Abiifiens tels que certains chefs de salle. Le « fleuron » de l'A.B.I.I.F. en quelque sorte !

Ne pouvant pas recevoir tous les Abiifiens, certains devaient chercher par eux-mêmes leurs propres hôtels, d'autres pouvaient bénéficier des quelques places rendues disponibles pour l'A.B.I.I.F., qui les réservaient directement, à l'hôtel Sainte Elisabeth ou l'hôtel Sainte Marie.

Bernadette Nault raconte que, pour le petit-déjeuner, Bernard Mellerio déposait sur les tables des rillettes de sa région.

Avec l'ouverture du Panorama, de nombreux Abiifiens ont pu (et peuvent dorénavant) séjourner à l'hôtel Saint Sauveur. C'est l'A.B.I.I.F. qui réserve directement, et c'est l'administration de l'hôtel qui décide de l'affectation des chambres entre le Saint Sauveur et le Panorama. Bien sûr, il est fréquent que les « anciens » retrouvent la chambre de l'année précédente, comme dans beaucoup d'hôtel d'ailleurs.

3.8.Les autres hôtels

Nombreux restent ceux qui doivent se loger à Lourdes par leurs propres moyens. Chacun a ses habitudes et choisit souvent le même hôtel d'année en année (l'hôtel Sainte Rose, le Grand Hôtel Moderne, l'hôtel d'Angleterre, etc.).

Bien souvent, on recherchait des hôtels proches des sanctuaires.

Lorsque l'on vient par le biais d'un ami, c'est souvent ce dernier qui nous indique son lieu de logement à Lourdes... et puis, on est heureux de pouvoir discuter ensemble lors des déplacements vers les hôtels et lors les différents repas.

Pour nous « les jeunes » qui prenons de l'âge, nous devons désormais réserver directement nos hôtels.

[9] NDLR : L'hôtel Sainte Rose, proche de ce dernier, a également servi de lieu d'hébergement à de nombreux Abiifiens.

Pour la petite histoire, nous étions une bande d'amis Abiifiens (célibataires ou jeunes couples), dans les années 1970-1980, à avoir choisi l'hôtel Sainte Rose proche des sanctuaires de Lourdes. À cette époque, les célibataires ou les personnes seules logeaient à plusieurs par chambre... les filles avec les filles et les garçons avec les garçons ! Nous étions souvent 3 ou 4 par chambre. Les repas étaient à heures fixes et n'étaient franchement pas terribles. Pour nous, ce n'était pas toujours très pratique de respecter ces horaires du fait de nos activités à l'Accueil Notre-Dame.



Durant les mêmes pèlerinages, certains parents de nos amis hospitaliers étaient logés au Grand Hôtel Moderne (3 étoiles), face à l'hôtel Saint Sauveur. On a eu la bonne idée de comparer notre facture d'hôtel en fin de pèlerinage... et quelle ne fut pas notre surprise de constater que la différence de prix n'était pas vraiment énorme, et ce, pour un service hors du commun. Décision fut prise, par notre petite bande d'amis, de réserver dans cet hôtel l'année suivante, pour essayer au moins une fois. Le résultat étant concluant et le service au « top », d'autres Abiifiens nous ont rejoints durant de nombreuses années, jusqu'à l'agrandissement de l'hôtel Saint Sauveur avec l'hôtel Panorama et la fermeture pour travaux du Grand Hôtel Moderne.

[i] Dossier de presse - N°34 (Lourdes, le 22 juin 2005) : http://lourdes-infos.com/IS%202005%2034%20DP%201%20000%20000%20nuit%E9e%20de%20l'AND.pdf

[ii] Extrait des « sanctuaires de Lourdes » : http://fr.wikipedia.org/wiki/Sanctuaires_de_Lourdes

[iii] http://www.lepoint.fr/insolite/avancee-technologique-a-lourdes-les-voiturettes-des-malades-ont-des-freins-04-05-2012-1458224_48.php

[iv] http://www.lourdes-infos.com/65100lourdes/spip.php?article5748

[v] http://www.hospitalite-tournai.be/page971.html

[vi] Extrait des « sanctuaires de Lourdes » : http://fr.wikipedia.org/wiki/Sanctuaires_de_Lourdes

[vii] Extrait de la « Circulaire - Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île-de-France de Décembre 2005 »

[viii] Extrait de la « Circulaire - Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île-de-France de Janvier 2010 »

[ix] Extrait de la « Circulaire - Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île-de-France de Janvier 2011 »

[x] Extrait de la « L'A.B.I.I.F. : Notre Hospitalité - Lettre d'informations de l'Association des Brancardiers & Infirmières de l'Île-de-France de Janvier 2013 »

[xi] Extrait de « La Popote fête ses 131 ans !!! (1882-2013) » : http://la.popote.free.fr/historique.html